
LES MEDAGANAT

(Suite et fin. — Voir les Nos 175, 176, 178, 179, 180 et 181)

A leur retour les Doui-Menia voulurent s'en prendre à Si Kaddour. Toutefois celui-ci parvint à leur persuader qu'il avait été volé lui-même par les Medaganat et finit par les calmer.

Les Medaganat se trouvèrent de nouveau ainsi groupés au Gourara, comme ils l'étaient avant leur départ pour l'Oued-Guir, au nombre de 45 à 50 fusils, comprenant les Oulad-Sidi-Cheikh, Sidi-Zoubair, Sidi ben El-Arbi ben Haïmi, Sidi Cheikh Abderrahman avec 8 tentes; 10 tentes des Laghouat El-Kel et 25 à 30 Châamba.

A peine arrivés à Hahea vers le milieu d'octobre, ils en repartirent après avoir installé leurs campements, sous les murs du ksar, pour aller razzier les Doui-Menia.

Le rezzou, fort de 40 mehara, parvint en cinq jours à Mkhimi, près duquel un zoui, Sidi Cheikh ben Zidour, était campé avec deux troupes de cette tribu. Il était absent au moment de l'arrivée des Medaganat, qui ne trouvèrent à sa tente que sa mère. Celle-ci essaya de se concilier leurs bonnes grâces; elle leur donna deux moutons et les accueillit avec empressement: les Oulad-Sid-El-Arbi comme seigneurs des siens, les Châamba comme serviteurs des Oulad-Sidi-Cheikh. Mais tout en acceptant les moutons les Medaganat lui firent entendre

qu'ils étaient venus razzier, et que si elle ne servait pas leurs projets on l'égorgerait sans hésitation.

La vieille femme se décida alors à leur dire que son fils était allé faire boire les chameaux confiés à sa garde et ne tarderait pas à revenir, qu'il pourrait seul leur indiquer où ils se trouvaient.

Le rezzou se cacha donc dans l'erg voisine et, laissant des chouaf près de sa tente, attendit patiemment le retour de Sidi Cheikh ben Zidour, non sans avoir prévenu une fois de plus sa mère que la moindre indiscretion lui coûterait la vie. Quelques heures plus tard Sidi Cheikh arriva tranquillement et, sans descendre de cheval, se fit donner une gamelle d'eau. Pendant qu'il buvait les Medaganat qui s'étaient rapprochés l'entourèrent et se jetèrent sur lui avant qu'il eût pu se mettre sur la défensive. Il n'avait plus qu'à conduire le rezzou aux chameaux et le fit sans difficulté. On lui laissa reprendre les siens et les Medaganat repartirent aussitôt pour le Gourara avec près de 200 bêtes.

L'expédition avait été fructueuse ; chacun eut 4 à 5 animaux pour sa part, suivant leur valeur. En outre les Oulad-Sid-El-Arbi ainsi qu'Ahmed El-Aouar en reçurent 5 comme reziza et, enfin, outre les parts de Sid El-Hadj Bou Hafs et de Sidi Cheikh, on réserva quatre chameaux de *nhaïer*, mangés au départ.

Presque toujours les harka abattent, en partant, un ou plusieurs chameaux et les mangent en l'honneur des Oulad-Sidi-Cheikh. Les chameaux prêtés par l'un ou l'autre sont rendus au retour : c'est là le *nhaïer*.

Les Doui-Menia s'étaient mis à la poursuite des Medaganat, au nombre de 40 mehara, mais ils ne réussirent pas à les atteindre. Ils arrivèrent en suivant les traces à H.-Djedid, dans l'erg, un peu au nord d'Hahea, pendant que le rezzou faisait le partage de son butin à H.-Enseit, à 30 kilomètre de là, et allaient continuer dans cette direction lorsqu'arriva une caravane d'El-Hadj-Guelman, appartenant à Ahmed ben El-Hadj Hammou, kebir du ksar.

Cette caravane comprenait 450 moutons qu'il avait envoyé acheter dans le Nord et 4 chameaux. Elle parut de bonne prise aux Doui-Menia qui redoutaient de s'aventurer plus loin en si petit nombre. Ils l'enlevèrent donc en disant aux Khenafsa qui la conduisaient que recevant les Madaganat chez eux, ils étaient responsables de leurs méfaits.

Ahmed Ben El-Hadj Hammou vint aussitôt demander à ceux-ci de l'aider à poursuivre les Doui-Menia. Les Châamba se trouvaient fort disposés à le faire, mais les Oulad-Sid-El-Arbi les en dissuadèrent. Ils n'avaient pas trouvé chez les gens d'El-Hadj-Guelman un grand empressement, et Ahmed ben El-Hadj Hammou, notamment, leur avait refusé les ziara qu'ils prétendaient se faire donner. Ces raisons suffirent à convaincre les Medaganat, mais leur refus exaspéra naturellement les Khenafsa et toute la bande dut se décider, au bout de quelques jours, à quitter le pays pour éviter une agression probable. Elle se rendit dans le Tinerkouk et s'installa près de Tabelkosa jusqu'au milieu de l'hiver, puis dans les environs de Mouley-Guendouze, où elle se trouvait encore au commencement de 1881.

IX

1881

Départ pour In-Salah. — Razzia contre les Doui-Menia. — Séjour au Maader.

Les Châamba avaient fait plusieurs razzia pendant le courant de l'année précédente : les Oulad-Younés du Souf, sur les Ghorib du Nefzaoua; Amar ben bou Khecha et les Oulad-Ahmed-ben-Yahia des Doui-d'Ouargla, sur leur propre tribu; enfin, les Koheul d'El-Goléa, sur les

Ghadamsia, au mois de novembre. A huit mehara ils avaient attaqué, entre Djersa et Ghadamès, une caravane d'Oulad-bou-Sif de Zentana et des gens du ksar qui avaient eu six hommes tués et trois blessés. A la suite de ces différents rezzou, un certain nombre de tentes vinrent grossir les rangs des Medaganat. Du moins les Ouled-Younès et les Koheul, ne se croyant plus en sûreté à El-Goléa où ils s'étaient d'abord réfugiés à cause des poursuites dont on les menaçait, s'enfuirent au Gourara où il restèrent quelques temps avec Ahmed El-Aouar et ses compagnons; mais ceux-ci s'étant décidés à rentrer à In-Salah au printemps, la plupart d'entre eux revinrent à El-Goléa.

Depuis l'affaire de Khang-El-Hadid, la mort de Bou-beker ben Abd-El-Hakem et de Boudjemâa ben Chaoulia les relations entre les Medaganat et le Tidikelt étaient restées assez tendues. Cependant leur harka de l'automne contre les Doui-Menia, les dissentiments qui s'étaient élevés entre eux et les Khenafsa ne laissant pas que de rendre leur situation assez précaire, ils résolurent de quitter l'erg de l'Oued-Mguiden et de retourner à In-Salah. Quelques-uns d'entre eux se rendirent donc auprès d'El-Hadj Abd-El-Kader ben Badjouda pour s'assurer de son consentement et de son appui.

Les Oulad-Baba-Aïssa étant du çof des Oulad-El-Mokhtar, avec lequel les Oulad-Ba-Hammou et El-Hadj Abd-El-Kader, leur chef, sont souvent en mauvais termes, celui-ci se montra tout disposé à accueillir favorablement cette démarche. Il fit valoir auprès des Oulad-El-Mokhetar que les Oulad-Baba-Aïssa tués à Khang-El-Hadid avaient été vengés, et toute la djemâa d'In-Salah qui ne tenait pas, d'ailleurs, à se créer de difficultés avec les Medaganat, en faveur desquels les Châamba auraient bien pu intervenir, finit par leur promettre la paix et l'oubli du passé.

Les Medaganat quittèrent ainsi Mouley Guendouz vers la fin de février 1881, et, quelques semaines plus

tard, ils arrivèrent à Foggorat-ez-Zoua. Mais Mohamed ben El-Hadj Abderrahman des Oulad-Baba-Aïssa, dont le frère avait été tué, et qui lui-même avait été blessé dans la rencontre de 1880, voulait absolument tuer Salem ben Chraïre; il ne se décida à promettre de le laisser en paix que s'il ne paraissait pas à Ksar-Oulad-Belgacem, où se trouvait sa propre tente. Aussi les Medaganat durent-ils rester près de Foggorat-ez-Zoua sans aller à Ksar-el-Kebir, autrement qu'en caravanes.

Ils passèrent ainsi la fin du printemps dans la Rhâba, sans s'écarter des Ksour des Zoua, puis au commencement de l'été organisèrent une nouvelle expédition contre les Doui-Menia.

Les Koheul et les Oulad-Younès leur avaient promis de partir avec eux. Ils allèrent donc à El-Goléa où ceux-ci étaient revenus. Des Mouadhi de toutes les fractions répondirent d'ailleurs à l'appel fait par le rezzou, et au bout de quelques jours la harka, forte de 70 mehara et de 25 fantassins avec des chameaux de bât, put partir de la koubba de Si El-Hadj-Bou-Hafs où elle s'était réunie. Dans ce nombre les Medaganat ne figuraient que pour 25 fusils; les autres combattants étaient presque tous d'El-Goléa, sauf les Oulad-Younès du Souf et quelques Châamba d'Ouargla, parmi lesquels Hamouadhi ben Kouïder des Oulad-Zid.

Ce Châambi n'avait encore assisté qu'à une seule razzia, celle des Koheul sur Ghadamès, en novembre 1880, et c'était la première fois qu'il se joignait aux Medaganat. Il avait été, au retour de la razzia des Koheul, porter un courrier du caïd d'El-Goléa au colonel Flatters en route pour le Ahaggar, et devait quelques mois plus tard exécuter, presque seul, un hardi coup de main sur le Souf. Bien que fort jeune encore, son audace et son aptitude à la guerre saharienne ne tardèrent pas à lui donner une notoriété particulière chez les Medaganat.

La harka réunie, Ahmed El-Ahouar qui en prenait le commandement fit abattre 4 chameaux de nhaïer, et

après de ferventes invocations à Si El-Hadj Bou Hafs, elle se mit en marche pour camper le soir à Ouallem. De là elle prit la route de Brézina. Il eût été dangereux de traverser le Tinerkouk ou le Gourara, soit par le Nord, soit par le Sud. Les Doui-Menia eussent en effet été probablement avertis, et la retraite en cas d'échec eût pu devenir difficile. Ahmed El-Ahouar s'était donc décidé à traverser l'Erg par la route d'El-Goléa, au sud Oranais, sur laquelle on ne pouvait rencontrer que des Mouadhi, des amis par conséquent, pour se rabattre à l'Ouest une fois dans le Hamada.

Le rezzou arriva ainsi en 7 jours par H.-El-Achia, H.-Nziza, H.-El-Cheikh et Ferdj-El-Bagui au Gantra(1), plateau fortement érodé qui longe l'Erg, et, enfin, l'Oued-El-Gharbi. Après une journée de repos, employée à faire boire les chameaux, il se remit en marche et atteignit le surlendemain l'Oued-En-Namous.

Une caravane des Oulad-Sid-El-Tadj des Trafi suivait cette vallée par le Medjebed du Tinerkouk aux Ksour des Oulad-Sidi-Cheikh, se rendant à Tabelkosa. Presque au moment de l'arrivée du rezzou dans l'Oued, les deux troupes se trouvèrent subitement en présence, à un coude de la rivière, près de Djorf-El-Atfan.

L'Oued-En-Namous est dans cette partie de son cours assez fortement encaissé entre de petites collines rocheuses qui dominant son lit. Les berges formées de bancs de conglomérat alternant avec des couches de sable ne sont cependant pas très raides. Elles s'élèvent des deux côtés au-dessus d'épais buissons de cédra et d'arbustes épineux qui poussent en abondance dans tous les oued sahariens.

La caravane et le rezzou s'arrêtèrent en s'apercevant, et les Medaganat se préparèrent rapidement au combat. Leurs mehara couchés et entravés ils jetèrent leur bur-nous, et, serrant leurs ceintures, ils se précipitèrent en

(1) Gantra-Pont. On donne ce nom par extension, dans le Sahara, aux plateaux déchiquetés qui séparent les bas-fonds.

avant, le fusil à la main et le sabre suspendu à l'épaule par une courroie. De leur côté, les Oulad-Sid-El-Tadj, au nombre d'une cinquantaine, avaient essayé de faire coucher leurs chameaux. Mais ils en avaient près de 200, et n'eurent pas le temps de finir avant l'arrivée des Châamba. Laissant donc quelques-uns des leurs pour les garder, ils s'avancèrent aussi à la rencontre de l'ennemi.

De part et d'autre tous les combattants s'abritèrent derrière les buissons, couchés à plat ventre, attendant une occasion favorable pour tirer. Le combat commença vers le milieu de l'après-midi ; mais malgré une fusillade assez nourrie aucun résultat n'avait été encore obtenu, lorsque les Medaganat se décidèrent à tourner les positions des Oulad-Sid-El-Tadj. Au nombre d'une trentaine ils s'élancèrent hors de leurs abris pour aller prendre position à droite et en arrière de la ligne ennemie. Deux Mouadhi, Rabah et Bel-Kheïr ben Mabrouk, furent tués dans ce mouvement, mais les gens de la caravane, pris entre deux feux, ne tardèrent pas à se débander, laissant trois morts et quatre blessés sur le terrain. Ils se précipitèrent vers les chameaux pour tenter une dernière résistance dans cette nouvelle position ; les Châamba leur tuèrent encore deux hommes et en blessèrent trois, ainsi que 7 chameaux, et il n'est point douteux qu'excités par la mort des leurs ils ne les eussent presque tous massacrés si la nuit ne les avait bientôt forcés de suspendre le combat.

Ils se divisèrent alors en plusieurs partis qui entourèrent complètement la caravane pour recommencer la lutte au lever du soleil. Mais les blessés avaient fait connaître aux vainqueurs qui ils étaient, et en apprenant qu'il n'y avait là que des Oulad-Sid-El-Tadj, petite fraction maraboutique assez révéree, que c'étaient des partisans de Bou-Amama, qu'ils devaient aller le rejoindre avec des dattes pour ses contingents, les Châamba se décidèrent à leur accorder la paix. Ils envoyèrent donc, au point du jour, trois des leurs au kebir de la caravane

pour lui demander de payer la dia des deux Mouadhi tués, lui promettant de le laisser repartir avec tous les siens s'ils s'engageaient de leur côté à n'attirer sur eux aucune malédiction.

C'était une chance inespérée dont se hâtèrent de profiter les Oulad-Sid-El-Tadj. Leurs kebir se réunirent en mead avec ceux du rezzou, et après avoir fixé la dia à deux chameaux et deux charges de beurre, ils lurent la Fateha de la réconciliation. Toutefois, craignant quelques nouvelles mésaventures, la caravane jugea plus prudent de revenir sur ses pas.

La harka, continuant sa route vers l'Ouest, arriva le surlendemain à la Neba d'El-Mezou, bas-fonds où l'eau est à quelques décimètres de la surface du sol, et qu'entourent de petits bouquets de palmiers. Elle y trouva des bergers des Oulad-Djerin qui s'empressèrent d'offrir dix moutons, pour éviter qu'on ne leur en prît davantage. D'El-Mezou elle campa sur l'Oued-Zousfana, entre H.-Touila et El-Mongar, puis à H.-Zaffrana plus au Sud.

Un indigène des Doui-Menia, monté à chameau, et un esclave qui cherchaient des animaux égarés, vinrent à la tombée de la nuit donner dans un poste de chouaf composé d'Hamouadi ben Kouider et de deux Mouadhi qui les laissèrent approcher, puis se jetèrent sur eux et les firent prisonniers sans lutte. Ils n'étaient d'ailleurs armés ni l'un ni l'autre.

Ahmed El-Ahouar, auquel on les conduisit aussitôt, essaya d'abord de se faire donner des renseignements sur l'emplacement des campements par l'esclave, mais celui-ci ne parlait que le dialecte du Bornou, et il fut impossible d'en rien retirer. Le Menai, de son côté, refusa de rien dire, alors sur un signe d'Ahmed El-Ahouar deux des nègres, qui étaient venus avec le rezzou, lui enlevèrent son burnous et le jetèrent par terre pour le bâtonner. Le prisonnier était un homme vigoureux, et il résista courageusement pendant quelques temps, bien que sa gandoura eut été ensanglantée dès les premiers

coups. Mais la souffrance devint bientôt telle qu'il se décida à parler, et sur ses indications les Châamba tombèrent au point du jour sur d'assez nombreux troupeaux qui paissaient près de là dans les dunes d'El-Aouina.

En moins d'une heure les Châamba réunirent près de 400 bêtes, après avoir fait prisonniers 3 bergers, dont un nègre, qui les gardaient, puis ils battirent aussitôt en retraite, craignant d'être poursuivis par des forces supérieures. On apercevait, en effet, dans le lointain les palmiers du ksar de Trarit, et il semblait probable que des campements assez nombreux devaient se trouver dans les environs. Les Doui-Menia étaient en réalité plus au Sud, et ils ne purent partir, sur les traces du rezzou, assez tôt pour le rejoindre.

La harka arriva donc à El-Goléa sans encombre, après avoir relâché les Doui-Menia faits prisonniers à l'Oued-En-Namous. Elle avait suivi tout le temps sans s'arrêter plus de quelques heures l'ouedj de l'Erg, qui lui offrait, en cas d'attaque, un refuge sûr presque au Medjber de Brézina, par lequel elle s'engagea dans la dune, au point même où elle en était sortie.

C'est là que se fit le partage. Ahmed El-Ahouar eut le premier nègre capturé et double part comme reziza, ainsi que les Oulad-Sid-El-Arbi. Chacun des 70 mehara toucha 3 ou 4 chameaux, de même que les fantassins qui avaient amené des chameaux de bât. Quant au second nègre on le vendit 250 fr., somme qui fut partagée entre tout le monde.

D'El-Goléa, les Medaganat revinrent à Foggarat-Ez-Zoua où étaient restées leurs tentes.

Ils y furent rejoints, au milieu de novembre, par Hamouadi ben Kouider, Ali ben Saïd et Mohamed ben El-Ghadamsi, qui venaient de razzier 87 chameaux au Troud à Oglat-Amar-ben-Ghdeier. Partis d'El-Goléa, Hamouadi et Ahmed ben Saïd avaient trouvé Mohamed ben El-Ghadamsi à Bir-Ahmed-ben-Miloud et exécuté leur coup de main sans aucune difficulté : Mohamed ben El-Ghadam-

si avait conduit ses deux compagnons jusqu'aux troupeaux dont il connaissait l'emplacement, et laissant les bergers s'enfuir, tous trois avaient choisi les meilleurs chameaux à loisir. Ils s'étaient ensuite dirigés avec leur butin sur H.-El-Bothine et Aïn-Taïba, pour gagner In-Salah. Mais Mohamed ben Maâtallah, oncle de Hamouadi, et quelques autres Châamba, loués par les propriétaires du troupeau pour poursuivre les voleurs, arrivèrent derrière eux à Foggarat-Ez-Zoua au moment où ils venaient d'en partir pour aller vendre à Ksar-El-Kebir 14 des bêtes enlevées. En revenant deux jours après à Foggarat-Ez-Zoua ils apprirent que toutes les autres avaient été reprises par Mohamed ben Maâtallah, qui était reparti de suite, et avait déjà assez d'avance pour qu'il ne fût pas possible de le poursuivre.

Ce coup de main n'en avait pas moins été assez fructueux pour Hamouadi Ben Kouider, car il garda pour sa part 9 des 14 chameaux amenés à In-Salah. Il jouissait déjà d'une réputation de brutalité et d'audace bien méritée, et ses compagnons n'osèrent pas s'opposer à ce partage léonin ; mais ils se séparèrent de lui, le laissant rejoindre les Medaganat qu'il ne quitta plus. Ali Ben Saïd retourna à El-Goléa, et Mohamed ben El-Ghadamsi revint à Ouargla pour tâcher d'y faire quelque nouveau vol ; arrêté presque aussitôt, il fut envoyé à Laghouat, traduit en commission disciplinaire et condamné à un an de prison. Toutefois, au bout de quelques mois, il réussit à s'évader du pénitencier de Lalla-Aouda, sur lequel on l'avait dirigé, et revint à In-Salah.

Au retour de la harka contre les Doui-Menia, les Medaganat s'étaient rendus dans le Mâader de l'Oued-Souf ; ils y restèrent jusqu'à la récolte des dattes, puis revinrent à Sahela-Tahtania, où ils séjournèrent plus d'un mois. Enfin, dans le courant de l'automne, ils rentrèrent à Foggarat-Ez-Zoua, et après y avoir complété leurs provisions repartirent pour le Mâader avec leurs tentes et leurs troupeaux par l'Oued-Massin.

Le plateau du Tademaït domine au Sud-Est une immense plaine dénudée, le reg d'Adjémar, qui s'étend jusqu'au Mouydir d'un côté, jusqu'à la Hamada du Tingher de l'autre.

De l'extrémité de cette plaine qui a plus de 150 kilomètres de large, on aperçoit à l'horizon la falaise étagée du Tademaït, gigantesque amas de roches énormes, qui atteint, en quelques endroits, près de 800 mètres de hauteur, et se termine à sa base par une succession de collines pierreuses, formant un baten (1) allongé que sillonnent de nombreux ravins, transformés en torrent par les pluies d'hiver.

Toutes les eaux qui descendent ainsi de la montagne vont se perdre au pied du baten, dans de larges cuvettes isolées, qui se font suite de H.-El-Messeguem à H.-Iresmellil ou plus exactement Fares-Oum-El-Llil.

Leur ensemble constitue l'Oued-Massin qui n'a de thalweg qu'au delà du dernier puits. Les Zoua, les Oulad-Ba-Hammou envoient souvent leurs troupeaux dans ces bas-fonds, qui, à moitié ensablés, sont recouverts d'une abondante végétation.

Les Madaganat s'y arrêrèrent donc quelque temps; campant çà et là dans les meilleurs pâturages. Ils arrivèrent ainsi à H.-El-Messeguem, au commencement de janvier 1882, et quelques jours plus tard dans le Mâader où ils s'arrêrèrent à Daiat-ben-Abbou.

X

1882

Séjour dans le Mâader. — Razzia sur Ghadamès. — Razzia sur les Oulad-Saiah. — Razzia sur Ouargla. — Poursuite des Medaganat et razzia contre eux à Ingher. — Expédition du Fezzan.

Les Medaganat passaient en général l'hiver à chasser ;

(1) *Baten*, falaise, escarpement rocheux se prolongeant.

mais cette année là, le gibier se montrant peu abondant, ils se décidèrent à aller razzier sur Ghadamès.

Toutes les tribus d'Ouargla étaient en fort mauvais termes avec les Ghadamsia. A la suite du massacre de la mission Flatters, de l'assassinat des pères Richard et Kermabon, sur la route de Ghât, il s'était produit dans la ville une effervescence inaccoutumée; nos caravanes y étaient molestées. On reprochait à nos gens de n'avoir point suivi le parti de Bou-Amama, de rester soumis à notre domination, en termes qui avaient amené des collisions. Enfin, une caravane de Châamba venait d'être pillée aux portes du Ksar.

A la suite de ces incidents, un rezzou, Beni-Thour et Mekhadama, était venu enlever quelques chameaux aux portes mêmes de Ghadamès, et les Châamba Guebala préparaient de leur côté une forte harka. Les Medaganat tenus au courant de ce qui se passait espéraient arriver en même temps que cette expédition, mais ils la devancèrent de quelques semaines, son départ ayant été reculé au dernier moment.

Ahmed El-Ahouar et Salem ben Chraïr prirent la direction du rezzou qui comprenait 42 mehara, toute la bande par conséquent, et quelques nouvelles recrues (1).

Du Mâader la harka se dirigea sur El-Beiodh, où elle prit le Medjebed de Ghadamès par Tabenkourt. Quelques jours après, en suivant la ligne d'eau de Takouaïat, En-Naïli, Tinfouchaï, El-Aouinat et H.-Massin, elle arriva près des labours de la ville.

Un Targui des Imanghassatem, Mohamed ben Dadda, était campé à H.-Massin; il vint offrir quatre moutons de diffa aux Medaganat, qui ne l'en razièrent pas moins le lendemain matin, sous prétexte qu'il avait lui-même

(1) Hamoua ben Younès et son frère Ahmed des Châamba du Souf, Mohamed ben Hakoum des Oulad-Zid d'El-Goléa, et Zian ben Bou Defer des Châamba d'Ouargla, qui s'étaient sauvés dans le Sud les premiers, à la suite d'une razzia sur les Oulad-Naïl, l'hiver précédent; les autres pour tenter quelque aventure.

razzé les Zoua de Foggarat l'année précédente. Toutefois sur sa promesse de faire conduire directement le rezzou jusqu'aux plus proches troupeaux, on lui rendit ses animaux. En effet, son nègre qu'il envoya avec les Medaganat les amena le lendemain au soir à l'Oued-Gouna, en vue de plusieurs ibel qui paissaient dans la vallée.

L'Oued-Gouna est à deux journées de marche Est de Ghadamès ; les Zentan et les Rezenban y ont quelques labours autour du petit ksar de Deredj.

Ce ksar est dominé au Sud par de hautes dunes, dans lesquelles les Medaganat passèrent la nuit. Le matin tous se précipitèrent sur les chameaux que gardaient huit esclaves, avant que ceux-ci les eussent fait lever pour les amener au pâturage. Les nègres n'eurent pas le temps de s'enfuir et se laissèrent prendre sans résister. Mais quatre d'entre eux ayant été reconnus comme esclaves d'Imanghassaten, auxquels les Zentan avaient confié leurs troupeaux, on les relâcha. Les quatre autres et 250 bêtes environ furent la proie du rezzou, qui, n'ayant eu qu'à remettre en marche les chameaux, battit en retraite au moment où le soleil commençait à paraître à l'horizon.

Il prit un peu au Sud-Est du Medjebed suivi à l'aller et à travers la hamada, par Tilloulin, puis en quelques jours arriva sans encombre à Tabenkourt, d'où il regagna le Mâader à petites étapes, sans avoir été poursuivi, grâce à l'éloignement des campements des Zentan et Rezenban, dont quelques tentes seulement étaient à Deredj.

Un des nègres fait prisonnier s'était enfui pendant la route ; les trois autres furent vendus 250 fr. l'un, et tout le rezzou se partagea leur valeur. Quant aux chameaux, déduction faite de quatre bêtes données au nègre de Mohamed Dadda, pour récompenser ses services, des parts de reziza et de nhaïer, chacun des mehara en eut 5 en moyenne.

La harka des Châamba d'Ouargla, qu'accompagnaient

quelques Mouadhi, forte de 30 mehara seulement, mais composée des meilleurs fusils de la tribu, arriva près de Ghadamès 15 jours après le retour des Medaganat; elle enleva 150 chameaux aux Sinaoun, mais ceux-ci la rejoignirent presque aussitôt, et un combat très vif s'engagea à peu de distance de la nezla razzée. Les Châamba eurent 16 hommes blessés et 3 tués, alors que les Sinaoun n'eurent que 2 morts et 10 blessés. Encore les Imanghassatem, campés près de Ghadamès, s'interposèrent-ils pour faire cesser la lutte; sans eux, tout le rezzou eût été massacré.

A la suite de cette affaire, les Touareg prévinrent les Châamba et les Medaganat que si de nouvelles attaques se produisaient contre Ghadamès, ils interviendraient pour mettre fin à ces hostilités nuisibles à leurs propres intérêts. D'autre part, les Châamba d'Ouargla avaient été jetés en prison à leur retour. Aucune nouvelle incursion ne fut donc entreprise contre la Tripolitaine.

Les Madaganat passèrent toute la fin de l'hiver et le printemps dans le Mâader, sans le quitter, sauf pour aller de temps à autre chercher des grains à In-Salah.

Le gibier n'était pas abondant cette année-là, mais la proximité des campements des Châamba leur assurait une autre ressource.

Dans les parcours de nos territoires du Sud les vols de chameaux, tels qu'ils se pratiquent dans le Nord, sont rares, mais, par contre, il disparaît chaque année un grand nombre d'animaux soi-disant égarés, sans que jamais les propriétaires puissent les retrouver.

Tous les nomades de la région abandonnent leurs troupeaux à eux-mêmes, ou peut s'en faut. Ils ont bien des bergers loués dans les tribus ou plus généralement esclaves. Mais ce sont presque toujours des enfants qui laissent les animaux confiés à leur garde s'écarter fort loin sans s'en préoccuper. Ce n'est que pour les faire boire qu'ils les rassemblent, et souvent alors ils ont perdu de vue depuis plusieurs jours la moitié de leurs bêtes.

S'il survient, pendant que les chameaux sont ainsi dispersés, un orage, un de ces formidables coups de vent si fréquents dans le Sahara, qui soulèvent des nuages de sable pendant des journées entières, ou bien encore si quelques mâles en rut se jettent sur les chammelles avant l'époque de l'accouplement, les troupeaux affolés s'enfuient trop loin pour que les bergers puissent les réunir complètement, et ceux des animaux qui ne sont pas trouvés de suite continuent à s'écarter, s'enfonçant dans les pâturages du Sud. Les propriétaires se mettent à leur recherche, mais les traces s'effaçant au moindre vent, ils ne réussissent pas toujours à les rejoindre.

Les Châamba qui sont toujours à la chasse dans ces parages, où aucune autre tribu ne s'aventure, les trouvent un jour ou l'autre, et presque invariablement vont les vendre à Ghadamès, et surtout à In-Salah. Mais ces pérégrinations lointaines ne conviennent point également à tous, et beaucoup préfèrent lorsque les Zoua et les Oulad-Ba-Hammou sont dans le Mâader s'adresser à eux.

Cette année-là le voisinage des Medaganat offrait des facilités exceptionnelles ; aussi les Châamba en profitèrent-ils largement, et le nombre des chameaux perdus ne tarda pas à dépasser la moyenne ordinaire, dans toutes les tribus d'Ouargla, jusqu'à ce que, sachant à quoi s'en tenir, elles eussent pris le parti de remonter vers le Nord pour se mettre à l'abri.

Vers le milieu du printemps les Medaganat s'avancèrent aussi dans cette direction. Ils avaient déjà quitté Daiat-Ben-Abbou depuis longtemps, campant tantôt dans l'Oued-Djokran, tantôt dans l'Oued-Souf. Au mois de juin la récolte du Lloul les décida à se rapprocher de l'Erg où le drinn est plus abondant, et ils finirent par venir s'installer successivement à Guern-Aïssa, puis à Drâa-El-Atchan, d'où ils buvaient à H.-Inifel.

Le puits de Ghourd-Oulad-Yaich était beaucoup plus

rapproché, mais d'assez nombreux campements de Ouargla se trouvant groupés aux alentours, et l'eau n'étant pas abondante, ils avaient menacés les Medaganat de faire prisonniers, pour les livrer à l'Agha de Ouargla, ceux qui s'aventureraient de leur côté. Quelques-uns néanmoins vinrent parfois y faire boire leurs chameaux de nuit, et il en résulta des discussions à la suite desquelles Ahmed El-Ahouar et Salem ben Chraier décidèrent toute la bande à revenir au Mâader. Les Oulad-Sid-El-Arbi les quittèrent alors pour retourner au Gourara, et presque aussitôt, vers le 25 juillet, les autres Medaganat partirent en harka pour aller razzier du côté du Souf.

Ils suivirent les Feidj qui traversent l'Erg d'H.-El-Messeguem à Aïn-Taïba, et après s'être arrêtés à H.-Bel-Hiran prirent la ligne des puits de l'Igharghar jusqu'à l'Oued-Sioudi, d'où ils gagnèrent en quelques jours les pâturages des Oulad-Saïah. Arrivé dans cette région, le rezzou se divisa en deux bandes, d'une quinzaine de mehara chacune : la première sous les ordres de Salem Ben Chraier ; la seconde sous ceux d'A Ahmed El-Ahouar ; l'une devait opérer vers le Nord, l'autre vers l'Est.

Peu après leur séparation, Salem Ben Chraier et ses compagnons rencontrèrent le nommé Béchar Ben El-Hadj Mohamed, de Rouissat, et le firent prisonnier pour qu'il leur indiquât quelques troupeaux. Mais il revenait du Souf et ne put leur donner que des renseignements assez vagues, malgré les menaces qu'on ne lui ménageait pas.

Les Medaganat finirent cependant, grâce à ses indications, par découvrir un troupeau de 29 chameaux qu'ils razzèrent sans pouvoir prendre le berger, et ne pensant pas trouver autre chose dans le voisinage, ils battirent en retraite après avoir relâché El-Béchar.

De son côté, Ahmed El-Ahouar rencontra deux Châamba d'Ouargla, Siradje ben Taïeb et Kaddour Ben Mohamed, qui lui furent probablement plus utiles, car le lendemain il razza 90 chameaux près de Mouïat-Mabrouka.

Le 5 août, un Châambi, El-Hadj Kaddour Ben Guendouz, avait trouvé les traces du rezzou encore réuni tout entier dans l'Oued-Sioudi, et le 8, au matin, le Kheifat de Ouargla, qui venait d'être prévenu, donna l'ordre à Ben Ahmed Ben Cheikh de se mettre à la poursuite des Medaganat. Ben Ahmed venait d'être récemment proposé pour caïd des Châamba, et tenait à faire preuve d'un certain zèle. Il partit immédiatement avec une vingtaine de mehara, les indigènes de sa tribu n'étant encore arrivés qu'en petit nombre à Ouargla. Quelques Mouadhi qui s'y trouvaient de passage, El-Hadj Kaddour Ben Guendouz et 7 ou 8 Châamba; en tout 15 mehara le suivirent le lendemain.

El-Hadj Kaddour se dirigea sur l'Oued-Sioudi, pensant trouver de ce côté les traces de retour des Medaganat. Il les découvrit, en effet, et rejoignit à H.-El-Malah, près de Khecheba, Salem ben Chraier et ses compagnons. Les Medaganat s'arrêtèrent et quand les Châamba furent à portée leur tirèrent quelques coups de fusils, mais sans les atteindre. Ceux-ci leur crièrent alors que Ben Ahmed les suivait de près avec 100 mehara, et que s'ils ne rendaient pas les chameaux razzés ils seraient inévitablement faits prisonniers. Sans les croire complètement, les Medaganat qui ne s'attendaient pas à être poursuivis finirent, après une vive discussion, par abandonner 21 chameaux, emmenant les 8 autres qu'on ne chercha pas à leur reprendre.

De son côté, Ben Ahmed ne supposant pas que le rezzou prendrait la route de l'Erg, s'était dirigé vers le gassi de Mokhenza par H.-Terfaya, H.-Lefaya, H.-Ben-Nemel, où il trouva les traces laissées par les Medaganat à leur premier passage. Il arriva, enfin, à H.-Bel-Hirem, au débouché du gassi par H.-El-Guettar, H.-Bou-Scroual et Ghourd-el-Hadjela. N'ayant pas rencontré les traces de retour du rezzou il revenait sur ses pas, lorsque près de H.-El-Bel-Ghezal des bergers lui dirent que la fraction d'Ahmed El-Ahouar venait de passer un peu plus au Nord,



se dirigeant vers l'Ouest. Grâce à cette indication il retrouva bientôt la piste à H.-Djeriba et reprit aussitôt la poursuite.

A H.-Ghourd-Oulad-Yaich une partie de ses mehara se trouvant fatigués il dut les laisser en arrière et continua sa route avec 10 seulement. Depuis Djeriba, en effet, les Châamba avaient marché jour et nuit relevant les traces avec un falot quand l'obscurité ne permettait plus de les distinguer.

Le lendemain du départ de H.-Ghourd-Oulad-Yaich la piste se trouva effacée par le vent, et il y eut un moment d'incertitude. Mais on découvrit bientôt l'endroit où les Medaganat venaient de passer la nuit et que les crottes des chameaux rendaient encore reconnaissable, puis un peu plus loin l'endroit où ils s'étaient arrêtés pour faire leur prière du matin. Il était alors dix heures à peine et le rezzou n'avait plus que quelques kilomètres d'avance. Ben Ahmed fit donc décharger les mehara des vivres, de l'eau, pour les alléger, autant que possible, et prendre une allure plus rapide, grâce à laquelle les Châamba ne tardèrent pas à regagner sur les Medaganat qui, vers midi, les aperçurent au moment où ils arrivaient à Sedjerat-et-Touila. Ahmed El-Ahouar avait appris par quelques bergers que Ben Ahmed était à sa poursuite, et convaincu qu'une troupe nombreuse suivait les quelques mehara qui arrivaient, il prit la fuite avec ses compagnons, aux premiers coups de fusil tirés de loin pour les effrayer, abandonnant à peu près tous les chameaux razzés.

Du moins les Oulad-Saïah prétendaient qu'il en avait été enlevé 90 et il ne leur en fut rendu que 73; mais leurs indications étaient peut-être inexactes et le fait n'a pu être éclairci, soit que les Medaganat ou les Châamba en eussent gardés quelques-uns.

Deux jours après Ben Ahmed arriva avec sa petite troupe à H.-Ghourd-Oulad-Yaich, où fort heureusement (car les provisions de ses gens étaient complètement épuisées) se trouvaient 30 mehara des Oulad-Saïah, qui

avaient suivi les traces de leur côté, mais n'avaient pas osé s'aventurer plus loin. Quelques jours après ils rentrèrent ensemble à Ouargla, où El-Hadj Kaddour ben Guendouz venait d'arriver de son côté.

A peine revenus dans leurs campements et réunis, les Medaganat exaspérés de ce que les Châamba qui les avaient laisser passer quand ils allaient razzier les Oulad-Saïah, les avaient poursuivis au retour, résolurent de se venger.

Ils firent partir toutes leurs tentes et leurs troupeaux pour Ingher, afin de les mettre à l'abri des représailles, et six jours à peine après leur retour se dirigèrent de nouveau vers le Nord.

Jusqu'à H.-Sidi-Kaddour ils ne trouvèrent personne. Les tribus venaient de camper à Ouargla et les troupeaux s'étaient rapprochés de l'oasis. Seuls les Fouaress des Mekhadema et les Oulad-Feredj des Châamba, qui avaient passé le printemps dans l'Oued-Mya, avaient laissé les leurs en arrière dans les parages de H.-Sidi-Kaddour où ils se trouvaient encore lorsque les Medaganat y arrivèrent. Le rezzou rencontra tout d'abord, un peu au Nord du puits, ceux des Fouaress. Mais les Medaganat n'en voulaient qu'aux seuls Châamba. Ils rassurèrent les gens qui gardaient ces animaux en leur disant que les Mekhadema ne les ayant pas poursuivis, ils ne les considéraient pas comme des ennemis et respecteraient leurs chameaux.

Un peu plus loin se trouvaient deux troupeaux de la première tribu que les bergers chassaient devant eux pour les emmener, ayant aperçu le rezzou avant qu'il ne s'arrêtât près des Mekhadema. Les Medaganat les avaient vus de leur côté et ils les eurent bientôt rejoints. Laissant les bergers s'enfuir, la harka rassembla tous les animaux et battit aussitôt en retraite dans la direction de H.-Ghourd-Oulad-Yaich. Elle y arriva deux jours après et gagna ensuite H.-Inifel d'où elle prit la route d'In-Salah par H.-In-Sokki.

Les bergers étaient arrivés à Ouargla la nuit même, mais rien ne paraissant menacer la tranquillité du pays, tous les chameaux étaient au pâturage, et le surlendemain seulement les Châamba purent se mettre à la poursuite des ravisseurs. Un premier rezzou dirigé par Bou Taïeb ben Bou Khecheba, fort de 50 mehara dont quelques Mekhadema, se rendit directement à H.-Ghourd-Oulad-Yaich d'où il suivit les traces des Medaganat. Ceux-ci avaient pris, à partir d'In-Sokki, le medjebed d'Agelman qui, bien qu'un peu plus long, a l'avantage d'être moins accidenté dans sa première partie que celui de l'Oued-El-Malah qui remonte au delà des puits de l'Oued-In-Sokki jusqu'à l'entrée de sa gorge supérieure, avant d'aller gagner le versant sud du Tademaït par un défilé relativement facile.

Le rezzou pouvait déjà se croire hors d'atteinte lorsque les Châamba le rejoignirent dans la Hamada de l'Oued-Moussa-ben-Yaich. A la vue de ceux-ci, les Medaganat, après avoir essayé tout d'abord de gagner de vitesse, prirent la fuite en abandonnant tous les chameaux qu'ils avaient razzés, sans oser engager la lutte. Les Châamba reprirent donc les animaux volés, au nombre de 75 environ, sans avoir eu à tirer un coup de fusil. Seul un Mekhademi, El-Aïd ben Ouargli, avait fait feu au moment où les Medaganat s'enfuyaient, mais involontairement et en armant son fusil qui partit accidentellement. La plupart de nos gens étaient moins bien montés que l'ennemi. Ils décidèrent donc de ne pas pousser plus loin la poursuite et revinrent sur leurs pas.

Le soir même du départ de Bou Taïeb ben Bou Khecheba, une dizaine de mehara du Makhzen lui avaient été envoyés en renfort, mais ils allèrent moins vite et il ne les trouva qu'à In-Sokki à son retour.

En même temps Ahmed ben Mansour des Deboub, autre fraction des Châamba, partait avec un second rezzou de 50 mehara, dont 7 du Makhzen (1).

(1) Sliman ben Mabrouk, Hazzallah ben Kaddour, Salem ben

Lors de la razzia des Medaganat sur les Ouled-Saïah il avait été question d'envoyer une expédition au Mâader contre leurs campements, mais ce projet n'avait pas eu de suite et ce nouveau rezzou devait seulement poursuivre la harka par une autre route, en cas où le premier ne l'aurait pas rejointe. En arrivant à H.-Inifel il s'engagea dans la Hamada plus à l'Ouest pour aller reprendre par l'Oued-Chebbaba le medjebed d'Aïn-Souf, sur lequel l'ennemi pouvait être rejeté, et, n'ayant vu aucune trace, descendit la gorge qui suit la route au débouché du Tademait.

A l'Aïn-Souf même les Châamba trouvèrent un des Medaganat des Laghouat-El-Ksel, par lequel ils cherchèrent à se faire donner des renseignements sur la harka; celui-ci qui n'en avait pas fait partie, et était venu là pour chercher un chameau perdu, ne put leur donner aucune indication à ce sujet. Toutefois, menacé de mort, il finit par dire que toutes les tentes de ses compagnons étaient à Ingher et que ceux-ci n'étant pas rentrés elles étaient à la merci d'un coup de main.

Les Châamba se décidèrent aussitôt à tenter l'aventure et ils exigèrent de leur prisonnier qu'il les conduisit. Mais celui-ci, profitant de ce qu'ils ne connaissaient point le pays, les amena tout droit à Ksar Ouled-El-Hadj Belkacem, le plus septentrional des Ksour du groupe même d'In-Salah. En s'en apercevant ils voulurent d'abord le tuer, puis se contentèrent de le bâtonner et le laissèrent là. Un Hartani leur servit alors de guide et ils reprirent la route d'Ingher.

En partant ils rencontrèrent trois Oulad-Sokna de Ksar-El-Kebir qui revenaient avec un mehari volé aux Medaganat, et peu après sept de ceux-ci partirent à la poursuite des voleurs. Les Châamba les désarmèrent, et apprenant que la harka était rentrée la veille au soir

Henni, Bou Sifa ben Chaïb et Mohamed ben Salem des Châamba; Boudjemâa ben Ahmed des Beni-Thour et Mohamed ben Miloud des Mekhadema.

ils hésitèrent un moment à continuer leur route. Ils s'y décidèrent cependant et arrivèrent le lendemain matin sous les murs du ksar, dont les habitants sortirent en armes à leur rencontre. Les cavaliers du Makhzen qui avaient emporté leurs burnous de service, réussirent à faire croire à ceux-ci qu'ils formaient l'avant-garde d'une forte colonne venue pour châtier les Medaganat, et les décidèrent ainsi à garder la neutralité. Pendant ce temps, les Medaganat campés un peu plus loin avaient pris les armes de leur côté et une partie d'entre eux marchait contre le rezzou, pendant que les autres s'efforçaient de faire rentrer les chameaux dans le ksar.

Cinq ou six des premiers furent assez facilement désarmés et leurs compagnons se replièrent vers les tentes, pendant que les Châamba se jetaient sur les chameaux. Il y avait là quelques Touareg des Kel-Ahammellel, qui, comme les gens d'Ingher, s'abstinrent de prendre part à la lutte, et malgré une fusillade assez vive, sans résultat d'ailleurs, Ahmed ben Mammour et les siens réussirent rapidement à réunir une centaine de chameaux avec lesquels ils s'enfuirent aussitôt.

Leur retraite précipitée ne pouvait laisser aucun doute sur l'isolement du rezzou, et revenus de leur surprise, les gens d'Ingher coururent rapidement à leurs tentes ou à leurs maisons pour s'armer de nouveau; puis, avec les Touareg et les Medaganat, ils se mirent à la poursuite des Châamba qu'ils rejoignirent à trois kilomètres du ksar. En voyant arriver cette nombreuse fezzaa ceux-ci avaient confié leur butin à quatre des leurs et tous les autres avaient mis pied à terre pour protéger la fuite, résolus à se défendre énergiquement.

Dans tous leurs combats, les Sahariens, avant d'en venir aux mains, luttent d'abord à la façon des héros d'Homère, et les Châamba déploient dans ces circonstances une faconde qui n'est pas sans influence sur leurs ennemis. Aussi, soit qu'ils éprouvassent une certaine terreur des menaces proférées contre eux, soit que

l'attitude résolue du rezzou leur inspirât une frayeur plus justifiée, les gens d'Ingher, qui bien que Touareg d'origine sont comme tous les Ksouriens d'une bravoure relative en rase campagne, s'arrêtèrent à distance. Les Medaganat et les Touareg, n'étant point assez nombreux pour engager la lutte à eux seuls, durent faire de même, et les Châamba sautant alors sur leurs mehara rejoignirent au grand trot leur convoi qui était déjà loin.

Deux cavaliers du Makhzen, Sliman ben Mabrouk et Mohamed ben Salem, faillirent alors être faits prisonniers, leurs mehara s'étant relevés avant qu'ils fussent en selle et suivant les autres. Sliman ben Mabrouk parvint cependant à faire coucher le sien, grâce à deux de ses compagnons qui l'arrêtèrent. Quant à Mohamed ben Salem, n'y pouvant réussir, il se suspendit au cou de sa monture et se laissa emporter jusqu'à ce qu'il eût atteint le rezzou.

Le lendemain les Châamba arrivèrent sans encombre à Ksar-El-Kebir, où El-Hadj Abd El-Kaderould Badjouda offrit la diffa aux cavaliers du Makhzen. Ils allaient en repartir le lendemain, quand les Medaganat, avec un certain nombre de Touareg et d'Oulad-Ba-Hammou, se présentèrent pour reprendre de force leurs chameaux.

La Kasbat des Oulad-Badjouda, près de laquelle tout le rezzou avait passé la nuit, est située sur un petit mamelon qui domine Ksar-El-Kebir, bâti dans un bas-fond entouré de sable.

Les Châamba réunirent rapidement leurs chameaux et se préparèrent à accepter le combat, au pied même de la Kasbat; mais El-Hadj Abd El-Kader intervint alors et finit par les décider à ne garder que 25 chameaux razzés, s'engageant à exiger que les Medaganat se contentassent du reste. Ceux-ci se montrèrent d'abord peu disposés à accepter cet arrangement; toutefois, n'étant pas les plus forts, ils durent accepter. Ahmed ben Mansour et ses compagnons revinrent donc tranquillement à Ouargla avec le butin qui leur avait été laissé.

La double leçon que venaient de recevoir les Medagana leur ôta toute envie de s'attaquer de nouveau à nos tribus, et ils passèrent la fin de l'été et de l'automne à Ingher sans faire d'autre expédition. Ils y étaient encore quand les Oulad-Ba-Hammou, à la suite de l'attaque d'une de leurs caravanes par des Imanghassaten et des gens du rezzou, organisèrent une grande harka contre ceux-ci.

Un certain nombre de Fezzania étaient venus razzier au Nefzaoua en 1881, et avaient dû battre en retraite devant des forces supérieures, laissant deux des leurs sur le terrain. A la fin de l'été 1882, une petite expédition comprenant 30 Fezzania, montés sur des chameaux de bât, et 12 mehara des Imanghassaten partit pour venger cette défaite. En arrivant près de Ghadamès, le rezzou apprit les événements qui se déroulaient en Tunisie, et n'osant plus s'aventurer au Nefzaoua, se dirigea vers la Zaouiya de Timassinin pour tâcher de razzier quelque caravane.

Une gafia d'Oulad-Ba-Hammou, forte d'environ 40 chameaux et 15 hommes, portant à Ghadamès des marchandises pour le compte d'un négociant de cette ville, quittait la Zaouiya au moment où la harka descendait dans le lit de l'Igharghar que le medjebed coupe à dix kilomètres de là. On s'aperçut bientôt de part et d'autre ; et Sidi Ould Mohamed Ahmed Kebir des Imanghassaten du rezzou, reconnaissant parmi les Oulad-Ba-Hammou un parent de Bedjouda, El-Hadj Ahmed Ould Ba Ameer, lui offrit de se retirer avec ses chameaux ; mais celui-ci refusa d'abandonner ses compagnons, et la lutte commença aussitôt.

Les Oulad-Ba-Hammou eurent en quelques instants six des leurs tués et deux autres blessés. Ils se sauvèrent et coururent se réfugier à la Zaouiya, dans la Koubba de Sidi-Moussa que toutes les tribus de cette région du Sahara considèrent comme un asile inviolable. En effet, les Fezzania qui voulaient les y massacrer en furent empêchés par les Imanghassaten.

Avec la caravane se trouvait un Ghadhamsi, El-Hadj El-Mokhetar ben Ali Ammouch, qui avait reçu une balle dans le mollet. Il fut reconnu des assaillants, qui, ayant tout intérêt à ne pas s'attirer l'inimitié des Ghadamsia, lui rendirent les marchandises de ses compatriotes et ses propres chameaux. Puis les Imanghassaten lui louèrent ceux qu'ils avaient gardés et leurs propres mehara pour transporter ses marchandises jusqu'à Ghadamès, les Fezzania ayant eu dans le partage du butin la plus grande partie des animaux de la caravane.

Quelques jours après deux Châamba des Koheul arrivèrent à la Zaouiya, au retour d'une tournée de chasse, et y trouvèrent les Oulad-Ba-Hammou qu'ils ramenèrent à In-Salah.

On était alors au commencement du mois d'octobre. Toutes les tribus du Tidikelt se décidèrent, sans hésitation, à partir immédiatement en harka, et dans les derniers jours du mois 212 mehara, sous les ordres d'El-Hadj El-Mokhetar, le fils aîné d'Abd El-Kader ben Badjouda, se mirent en route pour le Fezzan.

Les Medaganat, auxquels un mehari avait été de suite envoyé, n'avaient naturellement pas refusé leur concours. Ils fournirent 23 mehara, conduits par Ahmed El-Ahouar, et 7 Châamba présents à In-Salah se joignirent à eux, ainsi que 12 Oulad-Bou-Tseggui et 20 Kel-Ahamallel d'Ingher (1).

Les Oulad-El-Mokhetar envoyèrent, de leur côté, 11 mehara, dont 7 nègres, et les Zoua 2 mehara. Enfin, une vingtaine d'Oulad-Salem et d'Oulad-Mouleit, ainsi que quelques Oulad-Zenan présents à In-Salah, partirent également.

Tous les autres combattants étaient des Oulad-Ba-Hammou et des Oulad-Yahia de leur çof qui formaient

(1) Les premiers sous le commandement d'Abd En Nebi Ould El-Hamadou et de Bou Haddi Ould Bou Tseggin; les seconds sous les ordres de Bou Kebbada Ould Soufi et Abid Allah Ould Bou Khoumada.

ainsi plus de la moitié de la harka. El-Hadj Abd El-Kader ben Badjouda avait fourni, à lui seul, 70 mehara qu'il avait envoyé acheter chez les Kel-Ahamellél pour monter les gens de sa tribu qui n'en avaient pas.

La harka se réunit à Ksar-El-Kebir et se mit en marche après un grand taam (1) qui lui fut offert par les Oulad-Sidi-Belkacem. Au moment du départ elle s'arrêta pour réciter la Fateha à la Koubba du cimetière de Ksar-El-Kebir, et arriva le même soir à Foggarat-Ez-Zoua, puis le lendemain à H.-Oulad-Messaoud, au sud des Ksour des Zoua, où les Oulad-Badjouda, El-Mokhetar et ses frères Bou Hammama et El-Kadir la rejoignirent.

De là le rezzou marcha sur Iéresmellil où on tua deux chameaux de Nhahier : une des Châamba, une des Oulad-Ba-Hammou. Quelques jours après il arriva à H.-El-Messegguem par le medjebed de l'Oued-Massin. L'Aïd El-Seghir tombant le lendemain, on fit séjour pour célébrer cette fête, et deux autres chameaux des Oulad-El-Mokhetar et des Oulad-Ba-Hammou furent encore égorgés ; puis on reprit la marche avec plus de rapidité.

Au bout de deux jours la harka s'arrêta à Daiat-Ben-Abbou où des pluies abondantes, dans la région de l'Erg, avaient rempli les *tilmas* (2).

Le surlendemain l'expédition campa à El-Beiodh, et trois jours après à l'Oued-Tabenkout, où se trouvent aussi des *tilmas*. De là, en quatre jours, elle arriva à Ohaut, puits très abondant, au pied du Tasili des Azdjer.

De nombreuses traces de moutons et de chameaux indiquaient la présence de campements dans le voisinage. En effet, après quelques recherches on découvrit, de loin la tente de Khelil ben Goscheikh, Targui des Ifoghas,

(1) Taam (couscouss). On donne ces noms aux repas publics en usage chez les nomades arabes.

(2) On appelle ainsi des cuvettes à fonds argileux, remplies de sables où les eaux pluviales forment des nappes temporaires, qu'on atteint en creusant des trous profonds à peine de 0^m50.

allié aux Imanghassaten par sa mère. En voyant le rezzou il essaya de se sauver avec ses troupeaux, mais il fut vite rejoint et fait prisonnier. Il avait un assez grand nombre de chèvres et de moutons qu'il fut d'abord question d'égorger pour augmenter les provisions. Cependant, sur les supplications de la femme de Khelil, on se décida à les lui laisser et la harka repartit en emmenant le Targui avec ses trente chameaux et son nègre seulement.

Quatre jours après elle atteignit H.-In-Ezzar, sur la route de Rât à Ghadamès, et y trouva les traces toutes fraîches d'une caravane qui se rendait à Ghât. 80 mehara partirent à sa poursuite. Ils rencontrèrent tout près de là une autre caravane des Ifôghas qui revenait de cette dernière ville avec 15 chameaux, et, bien que ces Touareg invoquassent leur qualité de marabouts, on les fit rapidement prisonniers. Après les avoir dirigés sur le puits, les mehara continuèrent leur poursuite. Ils rejoignirent la première guelfa vers le milieu du jour. C'étaient également des Ifôghas, avec lesquels se trouvait un indigène des Ioraghen. Ils avaient environ 75 chameaux chargés de marchandises de toutes sortes. Quelques-uns d'entre eux voulurent d'abord se défendre, mais entourés immédiatement ils durent se rendre et on les ramena aussitôt à H.-In-Ezzar.

Le lendemain matin la harka se remit en route, laissant les marchandises des deux caravanes au pied d'une gâra, à quelque distance du puits et assez loin de la route pour qu'il fût difficile de les découvrir. Quant aux prisonniers on les emmena tous. De H.-In-Ezzar le rezzou arriva en cinq jours à El-Ouffana, à deux journées de marche des premiers ksour du Fezzan. Une centaine de mehara partirent aussitôt sur les traces d'un troupeau de chameaux assez nombreux qui était venu boire quelque temps avant, mais il ne purent le rejoindre et rentrèrent le lendemain. Pendant ce temps les Chouaf, placés aux abords du campement, avaient captivé deux

Imanghassaten, Mohamed Ag Brahim et son neveu, ainsi qu'un Ghadamsi, qui venaient au puits avec une petite caravane de 4 à 5 chameaux.

Mohamed Ag Brahim était avec El-Fenaïl le plus influent des chefs de sa tribu. Les Chouaf lui avaient promis l'aman, mais Bou Hammama Ould Badjouda, après lui avoir reproché violemment le coup de main de Timassinin, auquel il était cependant étranger, lui tira à bout portant dans le dos un coup de fusil qui l'étendit raide mort. L'autre Targui réussit à se sauver à la faveur du désordre que produisit cet incident.

C'était pour la harka une circonstance fâcheuse ; d'autre part, vers la fin de la journée, un Ghamdasi qui connaissait les Oulad-Badjouda vint tomber au milieu des Chouaf et l'on apprit par lui que les campements des tribus du Fezzan étaient très resserrés à peu de distance. Il était doublement dangereux, dans ces conditions, de pousser plus loin, et la retraite fut aussitôt décidée.

Après avoir repris les marchandises abandonnées à In-Ezzar, le rezzou revint à Ohaut où on remit en liberté les Ifôghas, qui reçurent chacun un chameau à titre gracieux, et les Ghadamsia. Puis après avoir fait le partage du butin qui était assez considérable, puisque chaque mehari eut 7 pièces de cotonnades de 20 mètres ou l'équivalent en autre marchandise, la harka se sépara.

24 mehara, dont 18 Medaganat, partirent vers le Nord pour aller razzar du côté de Ghadamès pendant que leurs compagnons revenaient à In-Salah.

En quatre jours les Medaganat arrivèrent au pied des dunes qui séparent Ghadamès du Souf. Ils avaient rencontré en route un grand nombre de troupeaux d'Ifôghas, mais ne les avaient pas razzés craignant d'être poursuivis ; ils s'étaient contentés d'enlever deux esclaves et un Imghide noir qu'ils avaient trouvés un peu plus loin en train de chasser le dhobb, gros lézard à queue plate couverte d'écailles pointues, très communs dans la hamada, et qui constitue une assez bonne nour-

riture. Le rezzou se cacha dans l'Erg et Hamouadi ben Kouider, qui s'était déjà acquis une certaine notoriété parmi ses compagnons, partit pendant la nuit avec trois d'entre eux à la recherche de quelque butin. Ils marchèrent sans rien voir jusqu'à huit heures du matin, et trouvèrent presque en vue du Ksar, dans un bas-fond dominé par des gour, 18 chameaux que gardait un esclave. A leur vue celui-ci s'enfuit et les Medaganat, rassemblant vivement les animaux, se dirigèrent vers l'endroit où ils avaient laissé le gros du rezzou. En entrant dans l'Erg ils aperçurent deux Troud qui venaient du Souf et apportaient à Ghadamès quelques gazelles tuées en route. Hamouadi et deux de ses compagnons se précipitèrent sur eux pendant que le quatrième gardait les chameaux razzés le matin. Les Troud laissant là 7 chameaux qu'ils avaient avec eux se sauvèrent sur une gara où il était difficile de les atteindre. Les Madaganat se contentèrent donc de prendre leurs bêtes et ils rejoignirent la harka à la tombée de la nuit.

Pendant ce temps un autre parti avait capturé 10 chameaux des Oulad-Sidi-Mâabed, avec lesquels trois de ses marabouts étaient venus faire du bois dans l'Erg, sans toutefois s'emparer de ces indigènes qui s'étaient enfuis.

La nuit même, craignant une poursuite probable dans ces conditions, Ahmed El-Ahouar décida qu'on partirait sans plus tarder pour le Souf, et le rezzou s'engagea dans les dunes avec tout son butin. Les Medaganat arrivèrent en six jours à Berguig, au débouché de l'Erg. C'est un bas-fond couvert de petits roseaux, de sable, où l'eau est à peu de profondeur. Ils n'avaient pas bu depuis deux jours, n'ayant pas rempli leur guerba depuis Tinfouchaï, à deux journées de marche de Ghadamès et, bien que ne souffrant pas trop de la soif, grâce à la température assez basse, leur premier soin fut de creuser un puits.

Les caravanes s'arrêtent rarement sur ce point, la nappe étant fort saumâtre. Mais l'eau qu'ils y trouvè-

rent permit, tout au moins aux Medaganat, d'atteindre le surlendemain, sans trop de fatigue, Mouïat-Aïssa où il existe un bon puits.

Il y avait là d'assez nombreux troupeaux des Châamba du Souf que le rezzou traversa sans rien enlever. Il s'arrêta une grande journée à la tente de Mohamed ben El-Hadj des Feredj d'El-Oued, qui, avec un esclave d'Amar ben Ghdeier, gardait ces animaux. Mohamed ben El-Hadj donna aux Medaganat du lait en abondance et quelques dattes, mais ne put leur fournir aucun renseignement sur les chameaux des Troud qu'ils voulaient razzier en repartant. Le lendemain ils trouvèrent un indigène des Ghorib qui gardait des moutons des Oulad-Feredj, et l'emmenèrent jusqu'à Dakelt-Sinaoun sans pouvoir obtenir non plus aucun renseignement de lui, malgré leurs menaces. Ils se décidèrent alors à le relâcher et se dirigèrent sur Mouïat-Rebaïat où un autre berger de moutons, un Troudi d'une dizaine d'années, tomba entre leurs mains.

Sur les indications qu'il leur donna, le rezzou se remit en marche en obliquant au Nord-Ouest. Mais à peu de distance, deux Troud qui arrivaient en sens inverse à mehara prirent la fuite en l'apercevant. Hamouadi ben Kouider, Belgacem ben Ghoïdela, Mohamed ben El-Hadj et Ahmed ben Charchoukh s'élancèrent à leur poursuite pendant que leurs compagnons, avec lesquels ils s'étaient rapidement concertés, se dirigeaient vers le puits de Sif-El-Hadjer où le berger, qui réussit alors à s'échapper, leur avait dit qu'ils trouveraient des chameaux.

Le soleil était près de se coucher, et quoique mieux montés les Châamba ne purent rejoindre les Troud, qui avaient pris de l'avance, qu'à la nuit noire, au moment où ceux-ci arrivaient à une nezla d'une vingtaine de tentes campée un peu plus loin. Cette nezla était dans un bas-fond qui ne permettait de la voir qu'à une certaine distance. Les Medaganat y arrivèrent donc presque en

même temps que les Troud sans se douter qu'elle fût là. Mais les cris de ceux-ci avaient causé une panique que deux coups de fusil, tirés par Hamouadi ben Kouider, accrurent encore, et il y eut un moment de désordre inexprimable. Les hommes qui s'étaient armés précipitamment s'enfuirent du côté opposé, pendant que les femmes et les enfants se cachaient sous les tentes. Les aboiements furieux des chiens, la course des mehara, les cris avaient en même temps effrayé les chameaux qui se levèrent et se précipitèrent de tous côtés.

Profitant de cette chance inespérée, Hamouadi et ses compagnons poussèrent rapidement devant eux tous ceux qu'ils purent réunir, au nombre de 20 à 25, et se sauvèrent en les emmenant.

Mais revenus de leur frayeur les Troud s'étaient mis à leur poursuite et peu avant le lever du jour, faisant un crochet pour n'être point vus, ils allèrent se poster derrière une dune près de laquelle les Medaganat devaient passer, d'après la direction qu'ils avaient prise. Hamouadi ben Kouider et ses compagnons ne tardèrent pas à arriver. Les Troud se jetèrent sur eux, et à la première décharge Mohamed ben El-Hadj tomba percé de part en part d'une balle dans la poitrine. Les autres Medaganat s'enfuirent aussitôt abandonnant les chameaux qu'ils venaient de razer et le mehari de Mohamed.

Le soir même, après avoir fait un assez long détour pour échapper aux Troud qui les avaient poursuivis encore quelque temps, ils rejoignirent le gros du rezzou à Sif-El-Hadjer.

Le lendemain matin, non loin de là, la harka arriva près d'un troupeau de 28 chameaux que gardaient deux indigènes des Troud qui s'enfuirent. Quelques mehara les rejoignirent et ils se laissèrent désarmer sans résistance, pensant en être quittes pour une captivité de quelques jours, au plus, jusqu'à ce que le rezzou eût fait de nouvelles prises. Mais Djillali ben Bou Sif, l'un des Medaganat, en abattit un, Embarek ben Chouchi, d'un

coup de fusil en criant à l'autre : « Vous nous avez tué un homme, nous vous en tuons un ; nous sommes quittes, vas-t-en. » Le malheureux ne se le fit pas répéter et se sauva aussitôt.

En revenant plus tard, avec quelques indigènes de sa tribu, il trouva encore vivant son compagnon dont la blessure n'était pas mortelle et qui se remit assez rapidement.

Ce fut là le dernier exploit des Medaganat dans la région, l'alarme avait évidemment été donné de tous côtés et ils crurent plus prudent de battre en retraite sans plus tarder. Quinze jours après ils arrivèrent tous ensemble à In-Salah, avec le butin fait à Sif-El-Hadjer. Quant aux chameaux razzés à Ghadamès, Kouider ben Kouider et Maamar ben Chaban avaient pris les devants à Mouniat-Aïssa pour les ramener à une allure moins vive. A H.-El-Bothine, quelques Châamba alors à la chasse dans l'Erg (1) les rencontrèrent et profitèrent de leur supériorité numérique pour s'emparer d'une dizaine de bêtes. Maamar ben Chaban et Kouider ben Kouider voulurent d'abord résister. Mais les Châamba les menacèrent de les faire prisonniers et de les conduire à Ouargla, leur promettant au contraire le silence s'ils s'exécutaient de bonne grâce. Force leur fut donc d'en passer par là, et après avoir laissé prendre une partie du butin qui leur était confié ils continuèrent leur route sans autre incident.

Ces dernières razzia n'avaient en tout rapporté aux Medaganat que deux chameaux par tête, quelques-uns ayant été mangés ou étant morts en route.

Après en avoir vendu une partie à In-Salah ils allèrent rejoindre leurs campements à Ingher. Ne sachant où passer l'hiver, les parcours du Nord, de l'Est et du Sud leur étant à peu près fermés à la suite de ces coups de mains des dernières années, toute la bande se décida à

(1) Abderrahman ben Brahim ben El-Guendouz et des Oulad-Lechoual.

partir pour Sali, district méridional du Touat, peu de temps après.

L'Erg qui avoisine les Ksour devait leur fournir d'abondants pâturages, et bien que les Chorfa qui habitent ce pays se souciaient peu d'un pareil voisinage, ils n'avaient pas de motifs assez graves pour repousser les nouveaux venus chez eux.

XI

1883

Séjour à Sali. — Expédition contre les Reguibat. — Massacre des Medaganat.

Les Medaganat quittèrent donc Ingher vers le milieu de janvier 1883. Ils allèrent d'abord camper à Aouinat-Cheikh, puis dans la Rhabâ de Tit, et descendant ensuite au Sud poussèrent jusqu'au Ksour d'Akabli où les marabouts de Zaouiyat-Bou-Noua leur donnèrent deux charges de dattes. De là ils revinrent à Aoulef, et après un court séjour se dirigèrent vers Tidemayn en passant par Chebbi, ancien Ksar ruiné dont les palmiers à moitié enterrés dans le sable sont abandonnés. A Tidemayn, les Oulad-Mouley-Abdallah, famille de Chorfa qui sont les chefs du Ksar, leur offrirent à tous une diffa de bienvenue. Un peu plus loin, à Emezguemir, ils furent reçus de même et arrivèrent enfin à Sali.

Ce Ksar donne son nom à un district qui en renferme dix-huit autres. Il appartient aux Chorfa-Oulad-Belghith qui peuvent mettre en ligne 800 à 1,000 fusils, y compris leurs harratin et les esclaves.

Bien que d'une bravoure contestable, comme tous les Ksouriens, ces Chorfa sont assez belliqueux et jouissent, à ce point de vue, d'une réputation particulière. Assez

riches d'ailleurs, ils entretiennent soigneusement les fortifications du Ksar qui comprend quatre quartiers. Une enceinte extérieure, s'élevant au-dessus d'un large fossé circulaire rempli d'eau, entoure la ville et chacun des quartiers est protégé de même à l'intérieur, ainsi que la Kasbat de Sidi Mohamed Ould El-Habib, le chef reconnu des Oulad-Belghith, qui est située à quelque distance.

Sali, dans ces conditions, est à peu près inexpugnable pour les populations du pays et l'impunité dont sont ainsi assurés ses habitants est certainement pour beaucoup dans leur audace et dans la crainte qu'ils inspirent.

Bien que Ksouriens, presque tous ont d'assez nombreux troupeaux de chameaux ; ils vont, en effet, souvent en caravane à Timbouctou, dans l'Azaouad, dans les Ksour de l'Oued-Messaoura et font un commerce d'échange relativement important avec les Touareg notamment qui viennent acheter chez eux une partie de leurs dattes.

Les environs de la ville offrent des pâturages abondants, soit dans le bas-fond qui borde l'oasis, soit dans l'Erg qui l'avoisine.

Après être restés quelques jours sous les murs du Ksar, les Medaganat se dispersèrent au milieu de campements d'Oulad-Mouleit, alors assez nombreux.

Les Oulad-Mouleit, tribu d'origine arabe, mais fortement mélangée de sang berbère, ont leurs parcours habituels dans la région sablonneuse qui s'étend entre les Ksour de l'Oued-Messaoura supérieur et les dernières oasis du Touat. Divisés en plusieurs fractions, ils campent les uns à Kerzaz et près des Ksour voisins, les autres à Sali ou dans le district de Reggan, quelques-uns au Bouda, à Tamentit, dans le Touat du nord. Mais leurs pérégrinations lointaines les conduisent souvent jusqu'au delà de Bel-Abbas, dans l'Iguidi et même dans l'Adgharh marocain.

Comme les Touareg ils n'ont que des tentes de peau

et de loin leurs vêtements noirs ou bleu foncé peuvent les faire confondre avec ceux-ci; toutefois, ainsi que les autres tribus nomades de cette partie du Sahara, ils ne portent point de voiles ni de chechia et leurs longs cheveux flottants les distinguent des populations de race berbère pure du Ahaggar.

Le mois qui suivit l'installation des Medaganat à Sali s'écoula sans autre incident que l'arrivée d'une forte caravane de Taitok qui vint acheter des dattes.

Fatigués de leur inaction, et considérant le pays comme absolument tranquille, ils se décidèrent alors à partir en harka avec les Oulad-Mouleit qui les en avaient sollicités, sans but déterminé d'ailleurs. Ils devaient se diriger d'abord vers Taodeni et tomber soit sur quelque caravane venant du Soudan, soit sur les campements d'une des tribus nomades qui vivent disséminées dans les solitudes de ces déserts.

Sauf les Oulad-Sid-El-Arbi qui du Gourara avaient rejoint les Oulad-Sidi-Cheikh et quelques autres Châamba (1) rentrés dans leur tribu, tous les Medaganat étaient alors réunis au nombre de 33 fusils (2).

(1) Mohamed ben Abd El-Hakem, Messaoud ben Chraier, Ahmed ben Aïssa.

(2) Quelques-uns : Kaddour ben Ali ben Lecheb, des Mouadhi; Ahmed et Brahin ben Younès, des Oulad-Feredj, du Souf; Hamouadi et Brabim ben Kouïder et Saad Belgacem, des Oulad-Zid, de Ouargla, ne faisaient partie de leur groupe que depuis les dernières années. Tous les autres étaient les anciens compagnons de Salem ben Chraier et d'Ahmed El-Ahouar.

C'était avec ceux-ci : El-Mabrouk et Belkheir ben Miloud, frères d'Ahmed El-Ahouar, Mohamed ben Telmoucha et les deux fils de Mohamed ben El-Hadj, des Chaâmba Mouadhi; El-Akhedar ben Horrouba et son fils Hamoua; Hamoua ben Salem, Belkheir et Maâmar ben Ghoïdela; Belkheir ben Kaddour ben Mekroucham, des Chaâmba d'Ouargla.

Maâmar ben Chaban et ses deux fils Abd El-Kader et El-Dine; Djillali ben Bou Sif; Djillali et Aneur ben bou Chenafa; Cheikh ben Boudjimâa et son fils Châaban; Rabah Ould Bou Deir, Bou Hafs et Boubeker ben El-Fadaïl, des Laghouat-El-Ksel, et autres Arabes Oulad-Sidi-Cheikh.

Tous partirent, ne laissant avec les tentes que les enfants trop jeunes pour prendre part à l'expédition.

Les Oulad-Mouleit, de leur côté, étaient environ 50, parmi lesquels quelques esclaves.

La harka comprenait ainsi 80 mehara. Elle emmenait un convoi de 75 chameaux de charge que conduisaient les esclaves et quelques indigènes sans mehara, au nombre de 15.

Au moment du départ un Berezgui, dont le père installé depuis longtemps à Timbouctou y a gagné une grosse fortune comme marchand d'esclaves, Zighem Ould Khanchouch El-Bagra, vint se joindre aux Medaginat avec lesquels il avait déjà fait quelques courses et qu'il avait quittés à Sali.

Aussitôt l'expédition résolue on s'était occupé de compléter les approvisionnements de vivres, de munitions, de guerba; enfin, tous les préparatifs terminés, la harka se mit en route vers le milieu de mars sous le commandement de Zeini Ould Arroussi, des Oulad-Mouleit, qui d'un commun accord avait été désigné comme kebir.

La première étape est toujours nécessairement fort courte, tout le monde n'étant pas prêt en même temps. Le rezzou coucha donc le premier jour au Bourd de Sali, région de l'oasis où les palmiers poussent sans irrigation, grâce au voisinage d'une nappe d'eau douce superficielle. Il suivit le lendemain une nebkha qui longe l'Erg et vint camper à H.-Bou-Bernous, puits assez abondant et peu profond, situé au pied d'une gara au sommet de laquelle se trouvent quelques tombeaux. L'Erg, qui de Sali à Bou-Bernous longe à l'Est la route de ce puits, forme ensuite vers le Sud-Ouest un énorme massif.

La harka s'y engagea après avoir tourné la gara et prit la route directe de Taodeni, marché de sel fort im-

Sliman ben Abid Ez Zaouïa, des Oulad-Sidi-Cheikh. Enfin, quatre nègres des Oulad-Telmoucha, d'Ahmed El-Ahouar et de Kaddour ben Ali ben Lecheb qui accompagnaient leurs maîtres dans leurs expéditions, à mehara comme eux.

portant, où passent la plupart des caravanes qui vont au Soudan et où toutes les tribus de cette partie du Sahara viennent s'approvisionner de sel.

Une fois dans l'Erg tous les chameaux de bât furent attachés par longues files de 15 ou 20, comme les Touareg et toutes les peuplades du Sahara méridional ont l'habitude de le faire. Dressés ainsi, ces animaux suivent leurs chefs de file que les chameliers conduisent seuls à quelque allure qu'ils marchent et dans tous les chemins. La surveillance du convoi est donc facile, tandis qu'en laissant chaque bête isolée, comme le font les tribus du Nord, la traversée des dunes serait fort pénible sinon impossible.

Quatre jours après avoir quitté Bou-Bernous, le rezzou arriva à H.-El-Hadjadj, sur la route qui suit le Rekab des pèlerins de l'Adgharh pour aller gagner la Tripolitaine.

Il eut encore à faire quatre jours de route sans eau jusqu'à H.-Djedid, puis deux jours pour atteindre des Oglat assez nombreux, situés dans un bas-fond où il fit séjour.

En hiver les chameaux marchent assez facilement dans le sable de l'Erg malgré ses dénivellations, grâce à l'humidité qui lui donne une certaine consistance. Mais la chaleur devenait assez forte et quelques coups de vent violents, qui sans transformer les dunes en gouffres mouvants, comme le racontent certaines légendes, n'en sont pas moins fort pénibles, surtout dans la traversée des Siouf, à la tête desquels le sable déferle comme l'écume des vagues, avaient fatigué tout le monde, hommes et bêtes.

Après deux jours de repos la harka se remit en marche et atteignit au bout de quatre fortes journées le puits de Tlahiha, dans un bas-fond où l'eau n'est qu'à deux mètres de profondeur.

Zeini Ould El-Arroussi pensait atteindre de là en deux jours les biar de Châli, et le lendemain Taodeni, où il était nécessaire d'aller prendre des renseignements,

aucune trace n'ayant été relevée depuis le départ de Sali. Mais il n'avait suivi cette dernière partie de la route qu'une seule fois dans son enfance et aucun de ses compagnons ne la connaissait. Les puits sont au débouché de l'Erg, dans le reg qui s'étend au delà jusqu'à Taodeni et souvent les habitants du Ksar les comblent pour empêcher les incursions des maraudeurs. Il pouvait donc être nécessaire de consacrer un certain temps à les déblayer avant de pouvoir s'en servir. Néanmoins la harka n'avait pris que la provision d'eau de trois jours.

Les prévisions du Kebir étaient inexactes ; le quatrième jour, à la tombée de la nuit, l'Erg entourait encore de toute part l'expédition et du sommet des dunes les plus élevées on apercevait encore, à perte de vue, un enchevêtrement de ghourd, de siouf qui ne permettaient pas d'espérer qu'on fût arrivé de bonne heure au reg. Il fut donc décidé que le rezzou se remettrait en marche avant le jour et que 20 mehara prendraient les devants avec Zeini pour décombler un des puits, le cas échéant.

Après avoir marché assez rapidement jusque vers le milieu de la journée, cette fraction arriva enfin à l'ouedj de l'Erg et au haut d'une dernière chaîne aperçut à une dizaine de kilomètres deux petits gourd qui dominant à l'Est le bas-fond de Châli. Cinq mehara, Hamouadi ben Kouider, Ali et Mohamed ben Telmoucha, avec deux Oulad-Mouleit, partirent aussitôt en avant pour éclairer la marche. Ils arrivèrent bientôt aux puits qu'ils trouvèrent comblés, et n'ayant pas de corde ni de delou pour enlever le sable ils attendirent leurs compagnons.

Hamouadi ben Kouider, en avançant sur une petite ondulation de terrain, remarqua au bout de quelques instants, assez loin vers l'Ouest, une masse sombre dont l'aspect lui sembla singulier. Il envoya Ali ben Telmoucha sur l'un des gourd pour examiner ce que ce pouvait être, mais celui-ci redescendit bientôt en disant que c'étaient tout simplement des touffes d'herbes et des

buissons éclairés d'aplomb par le soleil. Un des Oulad-Mouleit alla regarder à son tour et fut du même avis. Rien ne bougeait d'ailleurs dans cette direction. Les cinq mehara revinrent donc autour du puits et tenant leurs mehara par la bride ils s'assirent en attendant leurs compagnons qui s'étaient attardés.

Au bout de quelques minutes, l'un d'eux, dont le mehari était fatigué, se releva pour lui chercher quelques touffes de drine au pied des gourds. Il vit alors dans la direction où Hamouadi ben Kouider avait signalé quelque chose d'insolite, une forte troupe de mehara qui arrivait au grand trot, et bien que loin encore se rapprochait rapidement.

Tous les cinq sautèrent aussitôt sur leurs montures et s'enfuirent du côté des leurs. Ils les rejoignirent à peu de distance, et tous ensemble revinrent au puits dont il était nécessaire de s'assurer la possession.

L'autre rezzou, qui comprenait une cinquantaine de mehara, y arrivait presque en même temps. Les Oulad-Mouleit reconnurent aussitôt les nouveaux venus pour des Reguibat, tribu de l'Iguidi avec laquelle ils étaient en hostilités depuis longtemps et qui vient souvent faire des incursions sur la route du Touat à Timbouctou. Voyant qu'ils n'étaient pas en nombre, les Châamba et les Oulad-Mouleit voulurent battre en retraite jusqu'à l'arrivée du reste de la harka. Mais ils étaient trop près et la lutte s'engagea de suite assez vive. Aux premiers coups de fusil, Zeini tomba la jambe cassée et Mohamed ben Telmoucha reçut une balle dans le gras de la cuisse. De leur côté les Reguibat eurent un homme blessé.

Quoique plus nombreux, ils n'avaient pas une supériorité absolue étant moins bien armés et la portée des longs fusils des Medaganat parut les effrayer. Ils reculèrent donc un peu. Profitant aussitôt de ce moment d'hésitation, les Oulad-Mouleit et leurs compagnons s'enfuirent rapidement en emmenant leurs deux blessés et trois mehara du parti ennemi qui étaient venus se

mêler aux leurs. Les Reguibat parurent alors vouloir les poursuivre, mais ils s'arrêtèrent et revinrent au puits qu'ils se mirent à déblayer.

Pendant ce temps le gros de la harka des Medaganat s'était rapproché et 12 mehara bien montés, prenant les devants aux coups de fusil, rejoignirent les 20 premiers suivis de près par les autres. Sans attendre ceux-ci ces 30 mehara, laissant là les blessés, revinrent au puits.

Les Reguibat, qui avaient d'abord semblé accepter le combat, prirent la fuite aux premiers coups de fusil et après les avoir poursuivis quelques temps sans les rejoindre les vainqueurs retournèrent sur leurs pas. Ils trouvèrent tout le rezzou réuni près des puits et au bout de quelques heures de travail l'un d'eux put être déblayé. La nappe étant abondante et peu profonde, il suffit pour abreuver les chameaux et remplir les outres dès que chacun eut éteint sa soif.

La nuit se passa sans incident et au matin la harka prit la route de Taodeni où elle arriva au coucher du soleil.

Taodeni est un petit ksar habité par une population de race noire, qui grâce à sa position sur la route de Timbouctou et à une sebkha qui fournit du sel en assez grande quantité a une certaine importance.

Outre les caravanes qui se rendent du Touat au Soudan, les Tadjakant, les nomades de Tindouf, les Arib de l'Oued-Drâa, les Berabich, toutes les tribus de l'Azaouar, du Kidal et de l'Adgharh y viennent en assez grand nombre acheter les hadila, plaques de sel, que les Ksouriens extrayent de la sebkha.

Malgré leur isolement ceux-ci ne sont pas trop souvent victimes des empiètements de leurs dangereux voisins; le ksar est situé sur une colline et renferme le seul puits du pays; il n'a donc point à redouter d'attaque de vive force. D'autre part son chef, Heffeni, qui y joue le rôle d'un petit sultan et perçoit un droit du cinquième sur les ventes de sel faites aux étrangers, se sert des

revenus assez considérables dont il dispose ainsi pour conserver, par des cadeaux distribués à propos, de bonnes relations avec toutes les peuplades qui fréquentent Taodeni.

Il accueillit avec empressement le rezzou des Medaganat, fit soigner leurs blessés et après avoir offert une diffa à toute la harka lui donna quatre charges de riz du Soudan et quelques pièces de cotonnades.

Une caravane des Tadjakant qui se trouvait de passage, craignant d'être razzée lorsqu'elle se mettrait en route, envoya aussi au rezzou trois charges de riz.

Cette précaution eût peut-être été prudente si les Medaganat et les Oulad-Mouleit n'avaient trouvé à Taodeni 24 mehara de cette dernière tribu, en quête d'aventures, et qui, connaissant le campement des Reguibat, leur offrirent de les y conduire.

Ces campements, d'après les dernières nouvelles, devaient se trouver à dix jours de marche vers l'Ouest, près des puits de Mghîti.

Une pareille proposition ne pouvait que plaire à tout le monde et le départ fut aussitôt décidé. Zeini Ould El-Arroussi, dont la blessure était trop grave pour qu'il pût faire la route, resta dans le ksar et Mohamed ben Telmoucha avait d'abord pensé en faire autant, mais se sentant en état de monter à mehari il préféra au dernier moment accompagner la harka.

Elle comprenait ainsi, avec les Oulad-Mouleit qui se joignaient aux premiers, un peu plus de 120 fusils, et il semblait qu'elle n'eût pas grand chose à redouter des ennemis qu'elle pouvait rencontrer.

Le départ eut lieu vers le 10 avril, cinq ou six jours après l'arrivée du rezzou à Taodeni.

Le nouveau kebir, Mohamed ben Abderrahman Bou Deïa, des Oulad-Mouleit, se dirigea d'abord sur des puits situés à deux jours de marche Ouest du ksar, dans la hamada, laissant au Sud des collines rocheuses d'une certaine hauteur qui disparurent dans le lointain au

delà de ces puits. Trois jours après, en inclinant un peu au Sud-Ouest, le rezzou arriva dans un bas-fond, sorte de sebkha au milieu d'une immense plaine caillouteuse, où quelques ogla de deux mètres de profondeur donnent une eau un peu saumâtre mais buvable. A partir de ce point quelques petites dunes isolées commencèrent à se montrer vers le Nord, et bientôt se rapprochèrent de la route, formant des amas plus considérables au Sud et au Nord.

A deux journées de marche de la sebkha, le rezzou entra ainsi de nouveau dans les sables, mais sans s'engager dans l'Erg qui restait à sa droite et à sa gauche. Pendant les trois dernières étapes avant d'arriver à Mghîti, des Chouaf précédèrent la harka, qui dans un pareil terrain eût pu être surprise.

D'après les prévisions du kebir, on devait tout au moins rencontrer des troupeaux de chameaux à un jour ou deux des puits. En effet, d'assez nombreuses traces furent enfin relevées de temps à autre, mais elles se perdaient dans la hamada, et le rezzou arriva en vue des deux hautes Koudia isolées, distantes l'une de l'autre d'une dizaine de kilomètres, qui signalent de loin l'Oued où sont creusés les puits, sans avoir rencontré ni bêtes, ni gens.

Il eut bientôt l'explication de ce fait qui paraissait singulier, en voyant autour des puits des vestiges de nombreux campements qui avaient été levés précipitamment et s'étaient enfuis vers le Nord, deux ou trois jours auparavant.

Ainsi que l'apprirent plus tard les survivants de l'expédition, ces campements étaient bien ceux des Reguibat. Le rezzou qu'elle avait mis en fuite aux Biar-Châli manquait en ce moment d'eau depuis deux jours déjà. On se rappelle que 30 mehara l'avait poursuivi quelques temps, puis étaient revenus sur leurs pas. Mais les Reguibat qui n'avaient aperçu le convoi que de loin, craignant qu'ils ne revinssent avec des renforts, s'étaient

jetés dans la hamada où leurs traces étaient moins faciles à suivre. Ils comptaient se rabattre au bout de peu de temps sur les puits de l'Erg. Malheureusement c'était leur kebir qui avait été blessé, et seul il connaissait bien le pays. Sa blessure assez grave ne lui permit pas d'indiquer convenablement la route, et après avoir marché toute la nuit le rezzou, qui comptait arriver à l'eau de très bonne heure, se trouva complètement égaré dans une immense plaine coupée de petites dunes.

Quelques mehara commencèrent à ne pouvoir suivre ; tous les hommes étaient exténués et un fort vent du Sud, qui soulevait des tourbillons de sable, acheva bientôt d'épuiser les plus solides. La folie de la soif ne tarda pas à se déclarer et tous se dispersèrent marchant à l'aventure.

Ils étaient passés, un peu avant le lever du jour, près d'un puits caché entre des dunes. Quatre d'entre eux revenant sur leurs pas sans s'orienter, emmenés par leurs mehara, y arrivèrent par hasard à la tombée de la nuit. Après avoir bu et s'être reposés le temps nécessaire, ils partirent à la recherche de leurs compagnons. Mais la soif avait déjà fait son œuvre quand ils découvrirent ceux qui s'étaient le moins écartés. Les premiers qu'ils retrouvèrent le lendemain soir étaient morts depuis la veille. Dès qu'ils eurent acquis la conviction que tous avaient péri, les quatre Reguibat se dirigèrent vers leurs campements qu'ils savaient à l'Oued-Mghîti.

Ils ne connaissaient pas non plus la route à suivre, ou du moins les points d'eau, et arrivèrent dans un état pitoyable, après avoir failli, une deuxième fois, mourir de soif.

Toute la tribu craignant une attaque s'était aussitôt décidée à se replier vers le Nord, et à retourner dans les pâturages d'El-Hanek, région ondulée, que traverse un oued de ce nom au milieu de petites collines pierreuses, entourant des plaines couvertes de gommiers et de plantes fourragères.

Elle venait seulement d'y arriver, les troupeaux rendant la marche fort lente, quand les Medaganat et les Oulad-Mouleit, qui avaient suivi ses traces, la rejoignirent trois jours après le départ des Mghîti.

Les Reguibat étaient campés entre le lit de l'Oued-El-Hanek qui, venant du Nord, se perd un peu plus loin dans une large dune sablonneuse et une koudiga rocheuse entourée de gourds isolés. Ils ne se gardaient pas et la harka put arriver assez près d'eux pour apercevoir leurs campements, du haut d'une colline, sans être découverts. Mais elle continua à s'avancer, et à 4 ou 5 kilomètres se trouva tout à coup en présence de deux cavaliers qui cherchaient des chameaux perdus et s'enfuirent au galop pour donner l'alarme.

Le soleil était alors sur l'horizon et le rezzou s'arrêta, pensant qu'il ne tarderait pas à être attaqué. Les premières heures de la soirée s'écoulèrent cependant sans que rien indiquât l'approche de l'ennemi. Hamouadi ben Kouider et 10 mehara, moitié des Medaganat et moitié des Oulad-Mouleit, partirent alors en reconnaissance. Ils arrivèrent jusque auprès des campements sans trouver de chouaf ou de postes de garde.

Les Reguibat veillaient cependant : toutes les tentes avaient été disposées de manière à former une vaste enceinte carrée, dans l'intérieur de laquelle se trouvaient les troupeaux. Aux quatre angles brûlaient des feux énormes, dont les lueurs rougeâtres éclairaient des masses confuses d'hommes armés assis tout autour. De grands tambours de guerre frappés en cadence par les vieillards résonnaient sourdement au milieu de chaque groupe, couvrant les beuglements des chameaux et les aboiements des chiens, que dominait aussi de temps à autre une clameur bruyante, refrain du chant de combat de la tribu.

Hamouadi et ses compagnons parvinrent en rampant à une demi-portée de fusil du feu le plus rapproché. Ils s'écartèrent ensuite pour mieux voir l'ensemble du cam-

pement, puis revinrent en toute hâte vers le gros de la harka. Ils avaient compté près de 300 tentes et n'évaluèrent pas à moins de 100 cavaliers combattants l'effectif de chacune des troupes réunies près des feux. Attaquer dans ces conditions leur paraissait une folie. Dans d'autres circonstances engager la lutte un contre quatre eût été possible, mais la défense de leurs tentes devait donner aux Reguibat un courage et une énergie dont il fallait tenir compte. Ils étaient donc de l'avis de battre en retraite sans attendre la fin de la nuit.

Mais cette opinion ne prévalut pas. La harka n'avait plus de vivres, une partie des chameaux de bât avaient même été mangés. D'ailleurs les Oulad-Mouleit affirmaient que l'ennemi, mal armé, ne tiendrait pas devant une attaque vigoureuse. Il fut donc décidé que l'on se rapprocherait de la koudiga avant le lever du jour pour engager l'action dès qu'il ferait assez clair.

Les mehara étaient restés sellés et les chameaux du convoi ne portaient que des outres vides. Le départ se fit sans bruit vers la fin de la nuit et le rezzou s'avança jusqu'au pied des gourds les plus rapprochés des campements.

Là on fit coucher les chameaux de bât, et après les avoir entravés toute la troupe se dirigea sur les tentes avec les mehara aux premières lueurs du jour, ne laissant, pour garder le convoi, que les esclaves et deux Oulad-Mouleit.

Les Reguibat se groupaient de leur côté en avant des tentes, face à l'assaillant, la plupart à pied, quelques-uns à mehara et 25 ou 30 à cheval. Les Oulad-Mouleit ne les croyaient pas aussi nombreux, et au moment où toute la bande s'ébranla à son tour ils furent pris d'une panique soudaine : 15 d'entre eux se précipitèrent du côté de l'ennemi, en demandant l'aman; 10 ou 12 s'enfuirent vers les chameaux et 10 seulement restèrent avec les Medaganat; les autres, au nombre de 20 à 25, se sauvèrent dans toutes les directions.

Le goum de Reguibat, se lançant à leur poursuite, en tua rapidement une dizaine qui ne se défendaient même pas. Ils cherchaient à saisir les vêtements des cavaliers pour obtenir leur anaya (1). Mais ceux-ci les abattaient à coups de sabre sans les laisser approcher. Quelques-uns, cependant, parvinrent ainsi à avoir la vie sauve. Enfin 5 ou 6 des fuyards réussirent à s'échapper ; mais sans eau ni vivres ils périrent probablement de faim et de soif. Les autres, dans leur course éperdue, allèrent se jeter près des tentes où on les égorgea. Plus heureux ceux qui s'étaient rendus de suite, ils n'avaient pas été massacrés.

Pendant ce temps les Medaganat, avec les quelques Oulad-Mouleit restés près d'eux, s'étaient précipités vers l'ennemi. Leur première décharge fut meurtrière. Ils abattirent trois hommes et en blessèrent 7 ou 8. Les Reguibat reculèrent et d'un seul élan l'assaillant arriva jusqu'aux tentes. Mais il était impossible de s'y maintenir, et les Medaganat profitèrent du désordre qui s'était mis dans les rangs de l'ennemi pour reprendre position en arrière. Armés de ces longs fusils arabes, dont la portée est relativement considérable, ils continuaient ainsi la lutte sans se laisser entamer, malgré l'infériorité du nombre, lorsque le goum tomba sur eux par derrière. En même temps tous les combattants à pied et à mehara s'étaient réunis et s'avançaient de nouveau.

Les Medaganat poussant leur mehara devant eux essayèrent alors de battre en retraite. Mais ils étaient à peu près cernés. Ahmed El-Ahouar reçut le premier une balle qui lui brisa le talon, et voulant l'enlever un de ses frères fut tué près de lui. Une lutte furieuse s'engagea

(1) Anaya. — Chez les Berbères du Sahara lorsque dans un combat un vaincu parvient à se couvrir la tête du bernous d'un ennemi en se jetant à ses pieds sa vie est épargnée et il a droit à la protection toujours efficace de son vainqueur. Il y a là quelque analogie avec la coutume kabyle de l'anaya, telle que la pratiquent certaines tribus.

autour de leurs corps. De part et d'autre les armes étaient déchargées; les Medaganat avaient tous d'excellents sabres Touareg, tandis que les Reguibat étaient surtout armés de lances en fer ou en bois avec une simple pointe en métal. Plus vigoureux et plus braves, les premiers eurent pendant quelques temps un avantage marqué. Mais pendant qu'une partie de l'ennemi les assaillait ainsi, les autres avaient rechargé leurs armes et bientôt plusieurs d'entre eux tombèrent (1).

Les Medaganat se décidèrent alors à abandonner leurs morts; se réunissant en une seule troupe, ils se précipitèrent sur l'ennemi, et faisant une trouée sanglante à coups de sabres coururent jusqu'aux chameaux, non sans perdre encore quelques-uns des leurs.

Avant de les poursuivre les Reguibat achevèrent les blessés qui se laissèrent égorger sans résistance, sauf Ahmed El-Ahouar; il avait réussi à recharger son fusil et celui de son frère, et avant de succomber tua deux des premiers qui s'approchèrent de lui.

L'avance qu'avaient pu prendre les Medaganat leur permit de recharger leurs armes. Ils retrouvèrent d'ailleurs aux chameaux les esclaves, dont les leurs tout au moins étaient aussi braves qu'eux-mêmes et les 10 Oulad-Mouleit qui s'étaient sauvés de ce côté. Ceux-ci, en proie à une frayeur extrême, s'étaient couchés entre les animaux. Mais quelques coups de sabre les décidèrent à prendre part à la défense. Eux compris, les Medaganat disposaient d'une quarantaine de fusils.

Ils se groupèrent rapidement par deux ou trois autour des chameaux, derrière des blocs de pierre épars autour des gourds, et reçurent les Reguibat par un feu bien ajusté qui leur causa quelques pertes. Mais Salem ben Chraier, en se levant pour exhorter ses compagnons à se défendre vigoureusement, reçut une balle dans la tête, et sa mort causa un désordre dont les assaillants

(1) Ed Dine ben Mâamar, El-Arbi ben Thouil, Lakhedar ben Hourouba et quelques autres.

profitèrent pour se rapprocher. Quatre des siens (1), ainsi que deux des Oulad-Mouleit, tombèrent presque en même temps tués ou blessés.

Les Medaganat, cernés de toute part, ne pouvaient s'enfuir, et la lutte continua de part et d'autre sanglante, mais fatale pour eux. Moins d'une heure après le commencement du combat près des chameaux, Hamouadi ben Kouider, Ali et Mohamed ben Telmoucha, Ahmed et Brahim ben Yonnès se trouvèrent seuls sains et saufs avec une dizaine d'Oulad-Mouleit, tous leurs compagnons ayant été successivement tués ou blessés. Hamouadi ben Kouider finit par proposer à ce petit groupe de se sauver sur une gara voisine, où ils avaient quelque chance de continuer le combat et s'y précipitèrent aussitôt; ils arrivèrent au sommet assez tôt pour l'occuper avant d'avoir été rejoints.

Les Reguibat se mirent alors à égorger les blessés, puis ils crièrent aux Oulad-Mouleit de descendre en leur promettant la vie sauve. Neuf de ceux-ci, se fiant à cette promesse, se rendirent aussitôt et un seul, En Neha Ould Amar, resta avec les Medaganat.

Les Reguibat se contentèrent d'abord de dépouiller leurs nouveaux prisonniers; mais quand ceux-ci arrivèrent au campement, les femmes furieuses réclamèrent leur mort à grands cris, et on en égorga quelques-uns, ainsi qu'une partie de ceux qui s'étaient rendus au début du combat.

Un premier assaut donné à la gara échoua. Ali ben Telmoucha et Hamouadi ben Kouider tuèrent les deux premiers assaillants et les autres se retirèrent. Mais Ahmed ben Yonnès, blessé en même temps, roula sur les pentes de la colline et l'ennemi l'acheva à coups de fusil.

Les tambours de guerre avaient été apportés près des combattants pour les exciter et au bout de quelque

(1) Djilali ben Bou Sif, Belgacen ben Ghoidela, Djilali ben Bou Chenafa et son frère.

temps tous les Reguibat s'élancèrent de nouveau en poussant de grands cris. Ils arrivèrent jusqu'au bord du plateau, tuèrent sur place En Neha Ould Amar et blessèrent légèrement Ali ben Telmoucha, en ayant de leur côté trois hommes mis hors de combat, ce qui les décida à reculer encore.

Dans un nouvel assaut Ali et Mohamed ben Telmoucha se firent tuer en s'avancant à découvert, et Hamouadi ben Kouider resta seul avec Brahim ben Younès, qui n'était qu'un enfant de quinze ans.

Ils allaient être infailliblement massacrés, lorsqu'un marabout influent des Reguibat, Si Mohamed Ould Si Mohamed, empêcha une dernière attaque et leur cria de descendre sans crainte, en leur garantissant la vie sauve. C'était une dernière chance à courir, et les deux Châamba n'hésitèrent pas. Le marabout tint sa promesse, et après une assez vive discussion avec les vainqueurs qui voulaient les tuer les emmena à sa tente, pendant que les Reguibat, qui avaient perdu en tout près de 40 hommes, enterraient leurs morts.

Hamouadi et son compagnon retrouvèrent au campement de la tribu une vingtaine d'Oulad-Mouleit, épargnés comme eux grâce à l'intervention du marabout. Il y eut à leur arrivée un tumulte assez violent; les femmes surtout paraissaient acharnées contre les deux derniers survivants de la bande, dont l'agression avait été si sanglante, et ils purent, un instant, se croire perdus. Mais la protection de Sidi Mohamed resta efficace jusqu'au bout; et vingt jours après la tribu s'étant dispersée dans l'Oued-El-Hanek, il fit remettre en liberté Hamouadi et Brahim, ainsi que 12 des Oulad-Mouleit, en leur rendant 5 chameaux et leurs fusils. Les autres Oulad-Mouleit restèrent prisonniers.

N'ayant plus aucune provision, aucune ressource, Hamouadi et ses compagnons se décidèrent à s'arrêter, avant d'arriver à Taodeni où ils voulaient se rendre, près d'un puits pour chasser. Ils bâtirent donc une hutte en

branches d'arbrisseaux, et le pays s'étant trouvé fort giboyeux, y passèrent un mois, pendant lequel ils réussirent à prendre cinquante antilopes et une gazelle. Ils se rendirent alors à Taodeni d'où Brahim ben Younès revint à In-Salah avec une caravane. Les Oulad-Mouleit, de leur côté, retournèrent chez eux.

Quant à Hamouadi, après être resté deux mois dans le ksar, attendant une occasion favorable, il partit pour Timbouctou, puis de là se rendit chez les Iregenaten où il fit un séjour de huit mois. Gagnant ensuite l'Adghar des Kêl-Immiden, il arriva chez les Touareg-Ahaggar à la fin de 1884, peu de temps après le massacre d'un mead de Châamba qui leur avait été envoyé pour rétablir la paix, rompue au commencement de l'année entre les deux peuplades.

Il réussit, non sans courir de grands dangers, à gagner Ingher et In-Salah, puis se joignit aux Châamba dissidents campés dans les parages d'El-Golea.

Toutes ses aventures, sa chance extraordinaire, lui avaient donné une audace excessive qui finit par lui être fatale.

Au mois d'août 1885 il essaya de razzier avec deux autres mehara seulement une caravane de Touareg-Azdjer, forte de plus de 20 hommes. Forcé de prendre la fuite à pied, il fut cerné à distance par les Touareg qui n'avaient pas osé engager la lutte avec lui, et attendirent que la soif eût fait son œuvre pour lui couper la tête.

De l'ancienne bande des Medaganat il ne reste plus que les quelques indigènes qui ont fait leur soumission pendant ces dernières années et un enfant, seul survivant de la catastrophe finale; tous les autres ont péri tragiquement.

Mais ils ont terrorisé le Sahara pendant dix années, et nos tribus du Sud, de Géryville au Souf, conserveront

longtemps le souvenir de leurs razzia où elles ont perdu plus de 2,000 chameaux. Le sang versé par cette bande sur notre territoire, grâce à la complicité des Châamba et du Souf de Ouargla, d'El-Golea, qui la composaient presque entièrement, rend nécessaire, vis-à-vis de ces tribus, une rigueur impitoyable dans l'avenir.

De tels événements d'ailleurs sont l'indice d'une situation fâcheuse sur notre frontière méridionale, et des mesures de diverses natures sont indispensables pour en prévenir le retour.

Frapper un coup retentissant dans le Sahara, en faisant expier aux Touareg-Ahaggar le massacre du colonel Flatters, est l'un des plus urgents à tous égards pour inspirer aux peuplades du pays le respect de notre domination, et l'exemple même des Medaganat montre combien il serait facile d'obtenir ce résultat, en utilisant le concours de nos tribus du Sud.

Il en est une autre qui n'est pas moins indispensable : c'est la substitution aux garnisons d'infanterie ou de cavalerie de nos postes extrêmes, de troupes montées à mehara, sans laquelle nous ne pourrions jamais faire efficacement la police de notre propre territoire.

L'éloignement des régions où les incursions périodiques des pillards du désert peuvent se produire, a trop longtemps empêché de reconnaître l'utilité des projets établis maintes fois à cet égard.

Il ne faut pas oublier que le plus sûr moyen d'obtenir de nos tribus si turbulentes du Sahara une obéissance qui leur pèse, est de leur prouver notre force, en les défendant contre leurs ennemis naturels qui sont les nôtres, et auxquels notre indifférence à leur égard les a plus d'une fois décidés à se rejoindre.

LE CHATELIER.

FIN

